



La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

DOMAINES DOPFF
« Clos du Moulin »
Riquewihir
Maison fondée en 1574
VINS FINS D'ALSACE
Ag. Gén. : THUILOT-VERGENT
Tél. 54782 - R.C. 7628

JEUDI 14 AVRIL 1949.
Numéro 19.

Directeur Politique : A. BEZIAT

L'amour de la paix est un sentiment naturel

Mon précédent article intitulé : « L'Appel de l'Islam à la paix », m'a valu, de la part du Dr. Ludwig Lenz, une aimable réponse, s'inspirant d'un sentiment élevé et d'une grande noblesse d'âme. Dans cette lettre, l'éminent praticien relate une intéressante histoire, que nous croyons utile de reproduire, en raison de la haute morale qui en découle. Voici donc, cette lettre :

Cher Professeur,

Avec la plus grande sympathie, j'ai lu votre excellent article, « L'Appel de l'Islam à la Paix » dans « La Voix de l'Orient » et je vous félicite de vos paroles pleines de sagesse. « Assalamou Aleykom » est le plus beau salut de tous les hommes de bonne volonté ; et, la plus noble tâche des hommes de Dieu, dans toutes les religions, est de prier pour la paix et de ne pas bécoter les armes.

Cette occasion, permettez-moi, cher Professeur, de vous citer une petite histoire que mon jeune père aimait à raconter : « Un journaliste rend visite à un vieux ami, un général chinois. Au cours de cette visite, celui-ci lui montre les environs de la petite ville et le journaliste est frappé par les honneurs dont le général est l'objet dans tout le pays : réceptions, discours, arcs de triomphe, jeux d'artifices, etc.

En rentrant de sa tournée, notre journaliste dit : « Je suis vraiment touché, mon général, de voir comment tous vous vénèrent et vous adorent. Mais — sans vous froisser — dans votre dernière guerre, vous n'avez pas accompli toute votre mission militaire, puisque vous n'avez pas été victorieux.

— Mon ami, on m'honore parce que j'ai fini la guerre. Le peuple préfère à la victoire une paix durable et c'est cette paix que je lui ai donnée ; aussi m'honore-t-on plus qu'un vainqueur ! »

Belle histoire, n'est-ce pas ? — Cher Professeur, voulez-vous la publier ?

Votre très dévoué,
L. LENZ.

Cette histoire, dans sa simplicité, démontre que la paix est un sentiment inné dans les âmes et que le genre humain n'est point enclin aux mouvements de violence. Bien au contraire, la paix réside dans la nature humaine ; elle est recherchée et souhaitée par les hommes à chaque pas de leur vie ; elle le fut, depuis la création du monde et continue à l'être jusqu'à nos jours.

L'homme primitif vit recourus aux armes pour se défendre, individuellement, contre les animaux féroces. Plus tard, il se groupa avec ses semblables pour avoir raison des bêtes sauvages qui menaçaient sa vie. Depuis lors, les combats revêtirent l'aspect de la défense collective.

D'autre part, comme certaines tribus vivaient les unes à côté des autres et que les pâturages étaient rares, une lutte s'engagea entre elles, pour s'emparer de ces pâturages. C'est alors que la guerre prit la forme d'une attaque collective. Mais les hommes y étaient poussés par l'insuffisance des ressources et le sentiment de la lutte pour la vie.

Mais si l'homme primitif avait songé à développer ses ressources et à en assurer une meilleure exploitation, il n'aurait certainement pas eu recours à la guerre.

Celle-ci est donc née dans l'esprit de l'homme sauvage, qui, incapable d'organiser son existence, eut recours à ce procédé illégitime, dont le but devrait toujours être la défense et non l'attaque.

Il est étrange que, de nos jours, le monde civilisé ait recouru à la guerre, d'autant que les moyens d'existence ne manquent nulle part. Par son intelligence, l'être humain est capable de les dévelop-

per, de les organiser et d'éviter ainsi, au monde, les horreurs de la guerre.

Si l'homme primitif n'y fut entraîné que par de pénibles circonstances et des raisons de force majeure aujourd'hui inexistantes, comment la raison et le bon sens peuvent-ils l'admettre dans les conditions actuelles ?

Mais le plus étrange est que l'homme est le seul animal qui s'organise en groupes armés, qui luttent les uns contre les autres. Après cela, peut-on prétendre qu'il en est l'espèce supérieure ? En ce faisant, l'homme s'est abaissé au niveau des autres espèces d'animaux.

Il est vrai que l'émulation et l'amour du triomphe sont des tendances instinctives chez l'être humain. Mais les psychologues ont su les exploiter à son avantage. Ainsi, ils ont préconisé des sports individuels, tels que : lutte, boxe, ping pong, tennis, etc., etc., pour mettre en application l'adage bien connu : « esprit sain dans un corps sain ». Ainsi, ils ont détourné cet instinct de la voie du mal, pour le diriger vers le chemin du bien.

Cependant, les ambitions des Etats despotes et les passions belliqueuses qui y sont nées, ont poussé le monde à la guerre. Ceci nous ramène en arrière et rabaisse nos conceptions au niveau de celles des peuples primitifs.

Fort heureusement, les âmes commencent à avoir horreur de la guerre, comme d'une bête féroce ou d'un microbe dévastateur. Surtout, depuis le jour où l'on constate que les civils souffrent de ses conséquences néfastes, beaucoup plus que les militaires.

Il est facile, en effet, aux gouvernements, d'équiper leurs armées et de leur assurer armes et engins de guerre destructeurs, en ouvrant d'importants crédits dans leurs budgets. Mais ils ne peuvent, par contre, équiper tous les habitants, de moyens de défense pour les prémunir.

Voilà pourquoi, dans les guerres, nous voyons l'ennemi diriger ses attaques sur les civils paisibles et leur infliger des pertes de vies et de biens. C'est alors qu'ils déclament leurs voix, et sur leur pression, les gouvernements se voient obligés de cesser les hostilités.

On voit, par là, combien l'idée de la paix est appuyée, soutenue et glorifiée par les civils. Car elle les sauvegarde des horreurs de la guerre, comme il en fut avec le général chinois, glorifié par ses compatriotes, pour avoir terminé la guerre et non pour en être rentré victorieux.

Nous ne saurions terminer sans former un vœu : que les voix des peuples s'élevassent en apitoyés de la paix, afin que les hommes d'Etat qui dirigent le monde reviennent à la raison et qu'ils ne se laissent pas entraîner par les influences néfastes des passions et des partis pris.

C'est alors seulement que le règne de la paix s'établira dans le monde.

Que le tout-Puissant nous guide dans la voie de la paix.

Hamza EL GUEBALI



S.E. Abdel Aziz Talaat Harb bey (Voir compte-rendu en Page 2)

Eisenhower, chargé de la coordination des Forces Militaires, met au point le plan stratégique du Bloc de l'Atlantique

IL N'Y AURA PLUS DE « COUPS DE PRAGUE »

La signature du Pacte de l'Atlantique est un solennel avertissement à « qui de droit », que les nations occidentales sont décidées à ne plus souffrir de nouveau « coups de Prague » et à maintenir les droits des nations comme ceux des individus. Le 7 avril dernier, à un dîner auquel participèrent les sénateurs et les représentants nouvellement élus au Congrès, le président Truman — qui est tout le contraire d'un dictateur totalitaire — a déclaré, sans ambages, « qu'il n'hésiterait pas à donner l'ordre d'employer l'arme atomique si la paix du monde et la démocratie étaient en jeu.

LE PERIPLE DE LA « LUCKY LADY »

Cet avertissement solennel avait été précédé par une démonstration pratique des possibilités, pour ainsi dire, indéfinies des grands bombardiers américains à long rayon d'action.

Le B 50, appelé « Lucky Lady II », a effectué le tour du monde, sans escale, parcourant 37.758 km., en 94 heures. L'avion fut ravitaillé, en plein vol, en combustible, dans le ciel des Açores, de Dahrhan en Arabie séoudite, des Philippines et d'Hawaï. L'appareil défensif du B 50 est formé de 12 canons de 50 et son armement offensif, par une charge de bombes atomiques.

Grâce aux bases stratégiques dont l'Amérique dispose, — c'est-à-dire aux terrains d'aviation, spécialement aménagés, en Europe continentale, à Mallaha — Tripolitaine, Habbania — Irak, Dahrhan — Golfe Persique et Alaska, situés à moins de 3.000 km., distance optimale, des objectifs visés — aucun centre industriel ou stratégique ne peut échapper au bombardement destructeur.

LA CRAINTE DE L'OCCIDENT

En cas d'attaque surprise de l'Europe occidentale, nul ne niait l'efficacité de la riposte américaine, mais, on avait tout lieu de craindre que les stratèges de l'U.S.A. ne voulussent réellement défendre ces contrées contre l'invasion. Des experts militaires américains ne cachent pas qu'ils voyaient l'envahisseur — après quelques combats

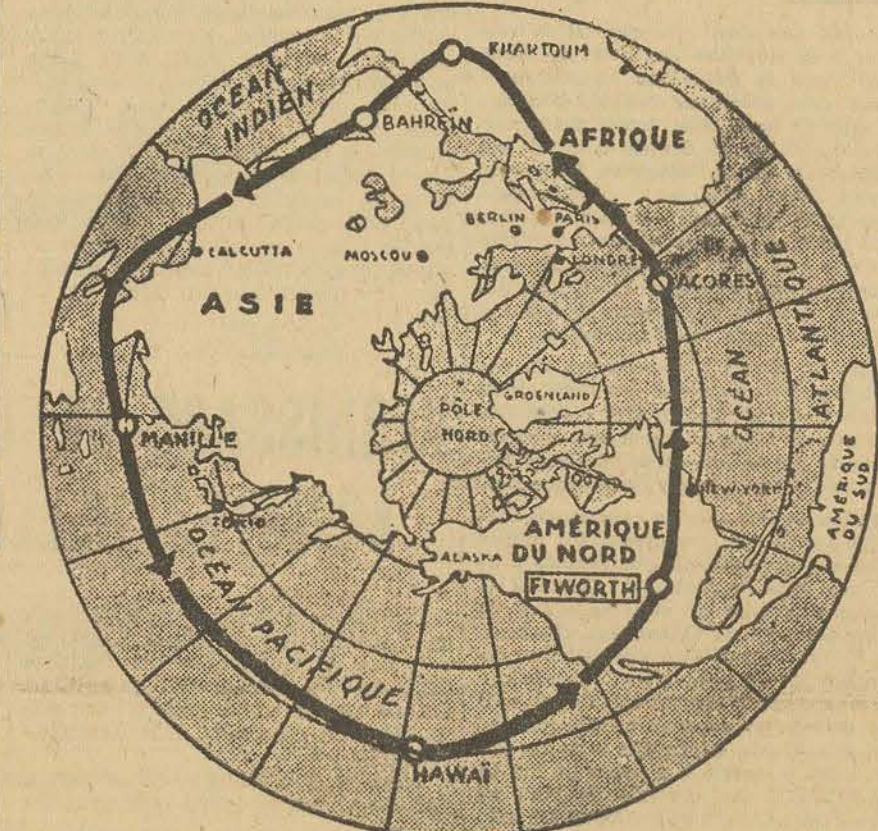
de retardement — déferler jusqu'à l'Atlantique et jusqu'aux Pyrénées. En leur temps, nous nous sommes, ici, fait l'écho de ces craintes éprouvées, surtout, en France.

Les inspections de Montgomery ont prouvé qu'on pouvait défendre le Rhin et la nomination d'Eisenhower comme coordinateur de toutes les forces armées américaines de terre, de mer et des airs, a

l'armée de l'air avec leur chargement de bombes atomiques dès le jour Y.

2) Des contingents de l'armée de terre seraient prévus pour être portés, immédiatement, aux points vulnérables.

3) Des stocks d'armes seraient constitués en Europe à l'usage de corps expéditionnaires et, spécialement, des divisions aéroportées.



montré que l'Occident européen serait défendu.

LE PLAN D'EISENHOWER

L'ancien commandant en chef des armées de l'Orient qui a abandonné son poste académique pour reprendre du service, a eu plusieurs plans à examiner. D'après des sources bien informées, voici celui qui a tenu son attention et qu'il travaille à mettre au point.

1) Le contingent des U.S.A. stationnant en Europe serait essentiellement composé de forces de

LETTRE DE SYRIE

LE COUP D'ETAT DE DAMAS N'A PAS ETE UNE SURPRISE

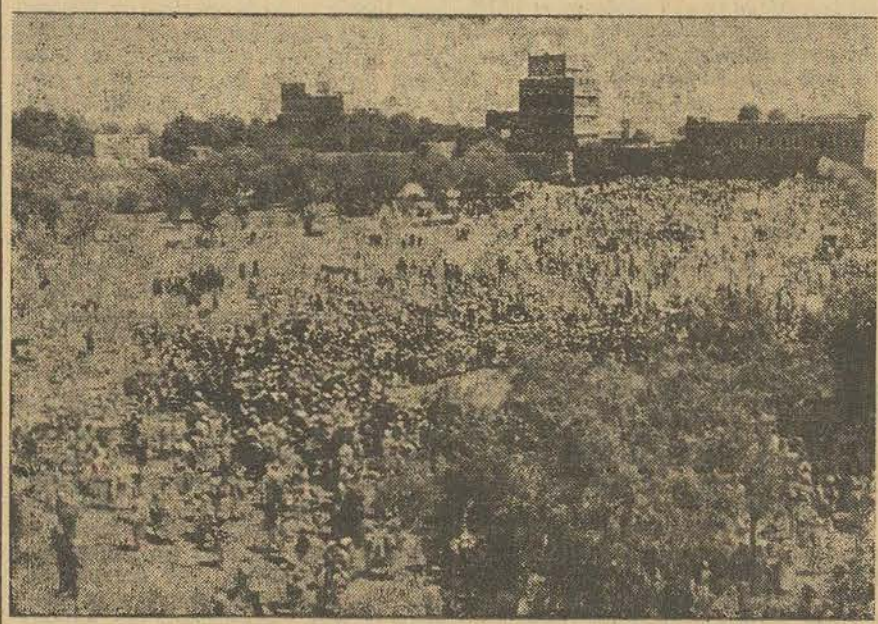
Certains journaux d'Egypte ont décrit le coup d'Etat de Damas, comme ayant constitué une surprise pour les Damascènes ; ceci est inexact.

Depuis fort longtemps, on savait, en Syrie, qu'une proposition avait été faite en vue de l'union de la Syrie avec l'Irak. Le projet attribué à Noury El Saïd pacha visait à l'unification des deux pays : Irak-Syrie, pour en faire un bloc uni, alors que, d'autre part, la Transjordanie, le Liban et la Palestine formeraient un autre bloc unitaire également. Noury pacha suggérait de laisser aux Sionistes le territoire où ils sont en majorité mais à la condition qu'ils ne soient pas indépendants. Les deux blocs devaient ensuite participer à une Union réunissant les puissances arabes.

Lorsque, en 1942, la Ligue Arabe fut formée, ce projet fut évoqué mais il ne fut pas approuvé par le Gouvernement de Nahas pacha et l'on y renonça.

MINISTERE NATIONAL

En janvier, après la proclamation de cessez-le-feu en Palestine, (Lire la suite en Page 7)



Sur la place de Sanaa, capitale du Yémen, le peuple fête l'anniversaire de l'avènement de l'imam Ahmed. A l'arrière plan, le Palais Royal. (Lire l'article en Page 6)

Pâques Fleuries

S.E. Sadek Fahmy bey, Président de l'Assoc. « Egypte-Europe », présente aux membres de l'Association, de confessions différentes, qui célèbrent cette grande festivité, ses vœux et ses meilleurs compliments.

« La Voix de l'Orient » se joint à l'éminent Président, à l'égard de ses abonnés et lecteurs.

Documents sur les droits des Sociétés et des Résidents échangés à Montreux

Comme suite aux magnifiques articles de Mre Feldman bey, nous publions ces « notes » qui nous ont été transmises par un éminent juriste hellène :

Les lettres relatives à la situation des sociétés et au droit de séjour sont des documents échangés à Montreux entre l'Egypte et chacune des Puissances intéressées individuellement. La Conférence de Montreux n'a pas eu à en prendre acte et, officiellement, est censée les ignorer.

Le Gouvernement Egyptien, après avoir déposé sur le bureau de la Chambre cette troisième série de lettres échangées à Montreux, a précisé que le Parlement n'a pas à les ratifier car elles ne lui ont été communiquées qu'à titre de simple information.

Toutefois, bien que ne figurant pas officiellement parmi les Actes de la Conférence des Capitulations des susdites lettres, qui ont été échangées entre le Président de la Délégation Egyptienne et les Présidents des Délégations Française, Hellénique et Italienne, renferment un accord diplomatique.

En effet, ces lettres contiennent des engagements précis assumés par la Délégation Egyptienne au sujet des points parti-

culiers relatifs à la situation des ressortissants hellènes en Egypte. Ces engagements doivent être respectés et exécutés car ce n'est qu'après avoir reçu l'assurance donnée par ce document — au moment de procéder à la signature des Actes de Montreux — que la Délégation Hellénique a accepté de signer les dits Actes. Ceci résulte amplement de la teneur des dites lettres qui sont ainsi conçues :

Lettre du Président de la Délégation Egyptienne au Président de la Délégation Hellénique.

Montreux, le 8 Mai 1937.

Monsieur le Président,

En attendant la conclusion entre la Grèce et l'Egypte d'un traité réglant le droit d'établissement des ressortissants hellènes en Egypte et des ressortissants égyptiens en Grèce et éventuellement jusqu'à l'expiration de la période transitoire, les ressortissants de chacun des deux pays auront, sur le territoire de l'autre et en se conformant aux lois et règlements du pays, le droit d'acquiescer tous biens mobiliers et immobiliers, notamment par voie d'achat, échange, donation, succession, testament ou de toute autre manière de les posséder et d'en disposer librement. Ils auront en outre, en se conformant également aux lois et règlements du pays, le droit d'exercer toute industrie ou commerce ainsi que tout métier ou profession dont l'exercice, suivant la loi du pays, n'est pas ou ne serait pas réservé aux nationaux ou ne traiterait pas l'objet d'une réglementation spéciale, sous réserve du respect, dans les deux cas, des droits acquis à la date du 15 octobre 1937.

Ils jouiront, en outre, dans l'exercice des droits définis ci-dessus, du traitement de la nation la plus favorisée.

L'application des dispositions qui précèdent est subordonnée à la condition expresse de la réciprocité. Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

Moustapha EL NAHAS, Président de la Délégation Egyptienne

(Lire la suite en Page 2)



Aïdo de Quarto

Nos lecteurs trouveront en page 3, un magistral article de notre collaborateur sur le Gouvernement travailliste anglais.

PEUT-ON LE DIRE ?

Attentat à la pudeur

La lecture des journaux est quelquefois bien instructive pour un philosophe primitif qui s'efforce de se libérer des conventions traditionnelles et artificielles pour juger selon le bon sens.

C'est ainsi que, dernièrement, on a pu lire que deux cents individus et plus avaient été appréhendés par notre austère maréchaussée, aux alentours du carrefour Fouad-Emad el Dine parce qu'ils « taquinaient » les passantes. Certains de nos quotidiens — très austères, également, qui ne chatouillent jamais la petite bête — n'y sont pas allés de main morte et les deux cent individus et quelques étaient carrément traités de satires et de voyous.

Puis, l'information se précise ; il ne s'agissait plus de voyous, de ces chanepons toujours prêts à briser des devantures et piller, à escamoter des portefeuilles et arracher des sacs à mains ; non, les deux cent « satires » étaient des jeunes gens « bien » : fils de famille et étudiants.

Cela était bien troublant. M'installant au carrefour où débouchait cette jeunesse, j'ai regardé et philosophé. J'ai vu défiler maintes dames et demoiselles vêtues — et l'on peut dire — d'un voile tenu, tenu, bref, bref qui, littéralement, les déshabillait et soulignait leurs ap-

pâts : c'était fort bien réussi, en général, avec ça, un maquillage intensif, violent, des cheveux flamboyant de toutes les couleurs de l'arc en ciel que réalise notre chimie... et un comportement !... et je me cambre, et je me tortille, et je chaloupe : le rouls de la mer savamment nuancé. De leur air effronté et provocant, elles semblaient dire à tous les jeunes mâles : « Voyons, ne soyez pas idiots ; tout ça, c'est à votre intention. Suivez-moi jeune homme... un peu d'audace, allez-y ! »

Quand toutes ces belles sophistiquées se déguisent en « pin-up-girls », comment, voulez-vous que nos jeunes gens qui, Dieu, merci ! sont bien virils, n'aient pas envie de les « épingleur ». Ils doivent succomber d'autant plus facilement à la tentation de « tenter » qu'une administration puritaine leur a supprimé le traditionnel « dévotif ».

Cette aventure du carrefour de la provocation me rappelle un beau jugement de Sancho Pança quand il fut gouverneur par la grâce de Don Quichotte. Mais, ce sera pour une autre fois. Je demande simplement à la maréchaussée, avant de procéder à une arrestation de ce genre, de bien discerner quel est le sexe « délinquant ».

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantarot-El-Dekka, Tél. 54537/51393. R.C. 47390.
ALEXANDRIE : 35, Rue 'Abou Dardar, Tél. 20826/20896. R.C. 27399.
MANSOURAH — PORT SAÏD

La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 7, Sikket El Fadl, Soliman pacha, Tél. 58771. Administrateur du Journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965. Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETTIN POLITIQUE

La crise de confiance

Dans une entrevue de presse, l'éminent Président du Conseil, S.E. Ibrahim Abd el Hadi pacha, parlant des futures négociations qui, un jour ou l'autre, interviendront entre l'Egypte et la Grande-Bretagne, disait, avec sa belle franchise d'honnête homme, que le règlement définitif, si désirable, entre les deux nations, rencontrerait, comme principal obstacle, non la difficulté des problèmes à résoudre, mais l'atmosphère de défiance, qui avait enveloppé les relations réciproques.

Cette crise de confiance qui s'est glissée entre deux nations qui devraient s'entendre, comme le diagnostic le chef du gouvernement, est la même qui empêche tous les problèmes internationaux et fait planer ce spectre de la guerre qui menace la civilisation d'une destruction définitive. Et cependant dans ce même domaine international, tous les sentiments et tous les intérêts se conjurent pour réclamer la paix.

Le même phénomène se révèle dans les domaines nationaux où il entrave la reconstruction et change la prospérité en misère. Dans notre beau pays, si favorisé de la nature, cette crise de confiance, entretenue artificiellement, maintient la malaise économique et accumule les pertes financières.

Tous les journaux relèvent, par exemple, la chute systématique des valeurs et montrent que tels titres affectés jouissent, cependant des garanties les plus sérieuses et qu'aucune raison valable n'existe pour leur dévalorisation.

Aussitôt, notre presse - spécialement, celle de langue arabe - au lieu de dénoncer les facteurs responsables pour les supprimer, réclame des interventions dictatoriales et toutes sortes de mesures de rigueur. Comme exemple typique de ces « rodomontades » ou « menaces » qui précipitent la crise, poussent les capitaux à se terrer ou à s'évader, il n'est qu'à lire, entre autres, un récent article du « Misri » - cité par le Progrès du 13 - N'avait-on pas exigé récemment la fermeture de la Bourse de coton et des mesures draconiennes ?

Au lieu de toutes ces vitupérations qui accentuent l'atmosphère de défiance - dénoncée par le Président du Conseil - et qui cause tout le mal; que la Presse, ce quatrième pouvoir, intervienne vigoureusement pour l'apaisement des esprits, la cessation de toutes les mesures discriminatoires sur n'importe quel secteur de la population et la véritable pacification.

Dans cette atmosphère purifiée, on verra nos valeurs de Bourse monter en flèche; l'argent sortira

de ses repaires et reviendra de ses refuges. Nul pays au monde, avec les grands travaux projetés ou en perspective, n'offre de possibilités aussi « rentables » pour les capitalistes grands et petits.

L'Egypte, avec sa population, sa fertilité, ses richesses minérales, peut devenir une des plus grandes nations méditerranéennes et une grande puissance, tout court pour cela, elle a besoin que tous ses habitants - sans exception aucune, en complète harmonie - puissent conjurer leurs efforts, employer leurs capacités et leurs ressources.

Ceci, sera-ce « Vos clamantis in deserto » ou nos confrères voudront-ils bien nous entendre pour coopérer à cette campagne du « Bien public » ?

ANTAR.

Les droits des étrangers en Egypte

(Suite de la Page 1)

Réponse du Président de la Délégation Hellénique au Président de la Délégation Egyptienne.

Montreux, le 3 Mai 1937. Monsieur le Président,

Au moment de procéder à la signature des Actes de Montreux en date de ce jour, Votre Excellence a bien voulu me donner les précisions complémentaires qui suivent au sujet de points particuliers relatifs à la situation des ressortissants hellènes en Egypte :

En attendant la conclusion entre la Grèce et l'Egypte d'un traité réglant le droit d'établissement des ressortissants égyptiens en Grèce et éventuellement jusqu'à l'expiration de la période transitoire, les ressortissants de chacun des deux pays auront, sur le territoire de l'autre et en se conformant aux lois et règlements du pays, le droit d'acquiescer tous biens mobiliers et immobiliers, notamment par voie d'achat, échange, donation, succession, testament ou de toute autre manière de les posséder et d'en disposer librement. Ils auront, en outre, en se conformant également aux lois et règlements du pays, le droit d'exercer toute industrie ou commerce ainsi que tout métier ou profession dont l'exercice, suivant la loi du pays, n'est pas ou ne serait pas l'objet d'une réglementation spéciale, sous réserve du respect, dans les deux cas, des droits acquis à la date du 15 Octobre 1937.

Ils auront, en outre, dans l'exercice des droits définis ci-dessus, le traitement de la nation la plus favorisée. L'application des dispositions qui précèdent est subordonnée à la condition expresse de la réciprocité. J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de cette communication et il m'est particulièrement agréable de lui donner l'assurance que le Gouvernement Royal Hellénique est entièrement d'accord sur les modalités ainsi convenues. Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma très haute considération.

POLITIS, Président de la Délégation Hellénique

LA VIE égyptienne

Revue de la Presse

Amélioration du sort des fonctionnaires

Le Cabinet actuel s'intéresse à l'élaboration d'une série de lois dont le but est d'améliorer le sort des fonctionnaires. Cette initiative, écrit « Al Zamane » (indépendant) est digne d'encouragement et d'appui. Car la situation du fonctionnaire égyptien demeure jusqu'ici instable. Ainsi, ces derniers temps, il a été victime de mesures défectives d'études plus élevées. D'autre part, ceci laissera aux professeurs le temps de cultiver leurs facultés intellectuelles par la discussion et la lecture. Ainsi, à titre d'exemple, nous remarquons que le programme de l'arithmétique en première secondaire a déjà été étudié dans le cycle primaire, alors que celui de la géométrie en deuxième année est au-dessus de la portée des élèves. Enfin, l'enseignement des langues étrangères est devenu si défectueux qu'un titulaire du baccalauréat est aujourd'hui incapable de lire un ouvrage en anglais, sans déployer un sérieux effort.

Modification des programmes d'enseignement

Une commission technique a été formée pour préconiser les réformes à introduire dans les programmes de l'enseignement secondaire, notamment ceux de la première et de la deuxième années. A cette occasion, le journal « Al Misri » (wafdiste) écrit que les programmes, dans ce cycle d'études, sont

trop chargés, ce qui ne permet pas aux élèves de les digérer, vu leur âge précoce. Car l'essentiel, pour ces jeunes enfants, c'est d'avoir une idée claire sur les principes généraux, afin d'être mieux guidés lorsqu'ils parviendront à un cycle d'études plus élevé. D'autre part, ceci laissera aux professeurs le temps de cultiver leurs facultés intellectuelles par la discussion et la lecture. Ainsi, à titre d'exemple, nous remarquons que le programme de l'arithmétique en première secondaire a déjà été étudié dans le cycle primaire, alors que celui de la géométrie en deuxième année est au-dessus de la portée des élèves. Enfin, l'enseignement des langues étrangères est devenu si défectueux qu'un titulaire du baccalauréat est aujourd'hui incapable de lire un ouvrage en anglais, sans déployer un sérieux effort.

Hachiche syro-libanaise

Il ressort des statistiques que la quantité de hachiche saisie en une seule année en Egypte a atteint la valeur fabuleuse d'un million de livres égyptiennes. A en croire les experts des services douaniers et cotiers les quantités saisies ne dépassent jamais le dixième de celles qui passent en contrebande. Ceci n'est guère étrange car nos frontières désertiques et notre littoral sont si étendus que leur contrôle est quasiment impossible. A ce propos, « Akher Saa » (indépendant) écrit que la plus grande partie de hachiche nous vient des territoires syro-libanais, où il est cultivé par des notabilités, des hommes influents, voire des hommes d'Etat. Il est vrai que le hachiche est une importante source de revenus pour ces pays. Mais il serait tout juste que l'Egypte ne soit pas le seul débouché pour ce narcotique. Pourquoi l'Irak et la Palestine n'auraient-ils pas leur part ? Enfin, la Ligue Arabe à laquelle on reproche tant de méfaits, ne pourrait-elle pas, en compensation, faire une bonne action en adoptant des mesures fermes pour empêcher la culture du hachiche en Syrie et au Liban ?

LE CENTENAIRE DU GRAND MOHAMED ALY

Le centenaire du décès du Grand Mohamed Aly, Fondateur de la Dynastie régnante, sera célébré le 2 août 1949. Une imposante cérémonie commémorative sera organisée à cette occasion, au Palais d'El Gawahara à la Citadelle.

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DES ARTISTES HELLENES D'EGYPTE

Dimanche dernier dans les locaux de l'Association Egypte-Europe, avait lieu le vernissage des œuvres de artistes hellènes, exposition placée sous la présidence d'honneur du Ministre de Grèce, S.E. Triantafyllidis.

Tout ce que compte de mieux la colonie Grecque, ainsi que tous les

m'entretenant avec lui, certains de ses tableaux et à la sûreté de sa main je compris que j'avais à faire à un véritable artiste en formation.

G. AMENTA C'est à un paysagiste qu'on s'adresse et comme de bien entendu le Nil a inspiré nombreux de ses tableaux. Trois toiles sont là pour nous prouver le talent de cet artiste. Une vue du Nil attire tout particulièrement l'attention du public.

Mlle S. ZEREMI « Ma première exposition eut lieu en 1939 au Centre Hellénique du Caire et, modeste à part, j'obtiens beaucoup de succès. Je participai aussi, à celle du Salon des Beaux-Arts et du Caire Woman's Club. Le public préfère mes portraits, quant

à moi, je pense mieux réussir dans les paysages. « Les contingences de la vie m'obligeant à travailler, j'ai peu de loisirs pour m'occuper de peinture. J'espère, bientôt, m'arranger de telle sorte que je puisse dédier plus de temps à peindre. Je tiens à me perfectionner. » Bonne chance, Mlle Zeremi, tous nos encouragements !

Mme Lucie Georgandis YORTZOU C'est le coin réservé aux statuettes de Madame Lucie Georgandis Yortzou, venue d'Athènes. Apprenant que l'Association Egypte-Europe offrait ses salons aux artistes hellènes d'Egypte, elle s'empressa d'y participer. Mme Georgandis a su faire revivre l'âme héroïque de l'Hellade dans un groupe où au sommet du Mont Grammos, après la bataille, les gouvernements vainqueurs, hissent le drapeau. Images d'une actualité poignante qu'elle sut rendre dans toute sa véricité. Nous avons admiré, aussi, ses maquettes minuscules. Nous félicitons tous les exposants et nos excuses si le manque de place ne nous permet pas de les nommer tous.

Nos félicitations aux dirigeants de cette exposition et en particulier à l'Association Egypte-Europe qui nous a permis d'admirer tant de talents nouveaux.

Parmi les personnalités présentes nous avons noté : le Ministre de Grèce et Mme Triantafyllidis, S.E. Sesostri Sidarous pacha, S.E. Sadek Fahmy bey, le Dr. Papatheodorou, etc., etc. Angèle CANALAS.

A LA CHAMBRE DES HUILLERIES

L'Assemblée générale de la Chambre Egyptienne des Huilleries, réunie, samedi dernier, à Alexandrie, a élu S.E. Abd el Aziz Talaat Harb bey, Président, en remplacement de S.E. Hussein Fahmy bey, ministre des Finances.

En outre, la Chambre a élu M. Zacharopoulos aux fonctions de Vice-Président. Nous exprimons à ces deux dignitaires, si dignes de leurs fonctions nos plus sincères félicitations. Nous espérons, prochainement, publier un interview de S.E. Talaat Harb bey sur ses activités économiques et sociales.

POUR REDUIRE LE PRIX DES VIANDES

Le Ministère de l'Approvisionnement étudie avec les commerçants de bétail, les mesures à prendre pour assurer l'importation de quantités considérables de bétail, afin d'aboutir à la réduction du prix des viandes et de faire face à la consommation locale.

Nous croyons savoir que le premier pas à faire dans ce sens est d'importer 125.000 têtes de moutons de Barka, en Lybie. S.E. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Approvisionnement s'est rendu à Alexandrie pour s'entendre avec les importateurs de bétail, sur le plan à adopter. Des la conclusion de cette transaction, le prix du bétail baissera, ce qui permettra aux classes pauvres et moyennes d'obtenir la viande à des prix abordables.

DU FER POUR LES CONSTRUCTIONS

Dans le but d'atténuer la crise des habitations, le Ministère de l'Approvisionnement a décidé d'importer quarante mille tonnes de fer et de les distribuer aux négociants, qui les mettront en vente au prix qui sera fixé par le gouvernement. Cette mesure permettra, tant à l'Etat qu'aux particuliers d'exécuter les projets de construction d'immeubles qui seront destinés à l'habitation.

LE SULFA DANS LE TRAITEMENT DE L'OPHTALMIE

Les services médicaux du Ministère des Affaires Sociales essayent actuellement les composés de sulfa dans le traitement de l'ophtalmie purulente et ce par voie d'injection aux malades.

Ce procédé réduit la période de traitement de quatre à deux jours et le nombre des injections de trois à une quotidiennement.

LES DROITS DE DOUANE SUR LE TABAC

L'Administration des Douanes a estimé à L.E. 22 millions, les droits qui seront perçus l'année prochaine sur les tabacs et cigarettes.

POUR EMPECHER L'EXPORTATION DES CAPITAUX

Le Ministère des Finances songe à l'élaboration d'un projet de loi prohibant l'exportation des capitaux à l'Etranger. Cette mesure a été imposée par la nécessité d'empêcher la fuite des fonds, observée ces derniers temps.

UN PANTHEON POUR LES ARTISTES

Le syndicat des artistes de théâtre et de cinéma a demandé au Ministère des Affaires Sociales de lui accorder gracieusement une parcelle de terrain pour y élever une tombe monumentale digne des artistes décédés et dont les restes sont éparpillés dans différents cimetières.

LA LANGUE ARABE EN ESPAGNE

Le Ministère de l'Instruction Publique a reçu du gouvernement espagnol une lettre l'informant qu'il a décidé d'enseigner la langue et les arts arabes dans ses universités. A cette occasion, le gouvernement espagnol s'est déclaré disposé à recevoir sans droit d'inscription une mission d'étudiants égyptiens dans ses universités, pour étudier l'histoire de la civilisation islamique en Andalousie.

COLLECTION D'ILLUSTRATIONS HISTORIQUES

Sa Majesté le Roi a daigné faire don au Musée du Palais d'El Gawahara à la Citadelle, d'une rare collection d'illustrations historiques, ainsi qu'une édition illustrée des contes des mille et une nuits dantant de 300 ans.

LE REBOISEMENT DE L'EGYPTE

Il résulte d'une statistique effectuée par le Ministère de l'Agriculture, que la superficie cultivée en arbres forestiers sur toute l'étendue du territoire égyptien ne dépasse pas 480 feddans et que leur nombre atteint à peine un quart de millions.

Comme le pays a besoin de six millions d'arbres au cours des dix années prochaines, il a été décidé d'en planter cent mille tous les ans sur les routes agricoles principales, en dehors des superficies plus vastes qui seront transformées en forêts.

IMPORTATION DE MEDICAMENTS ET PRODUITS CHIMIQUES

Le nouveau budget du Ministère de l'Hygiène Publique comprend un crédit de deux millions et demi de livres égyptiennes, pour l'achat de médicaments et produits chimiques, pour les besoins de ses hôpitaux.

LES DROITS DE DOUANE SUR LE TABAC

L'Administration des Douanes a estimé à L.E. 22 millions, les droits qui seront perçus l'année prochaine sur les tabacs et cigarettes.

POUR EMPECHER L'EXPORTATION DES CAPITAUX

Le Ministère des Finances songe à l'élaboration d'un projet de loi prohibant l'exportation des capitaux à l'Etranger. Cette mesure a été imposée par la nécessité d'empêcher la fuite des fonds, observée ces derniers temps.

UN PANTHEON POUR LES ARTISTES

Le syndicat des artistes de théâtre et de cinéma a demandé au Ministère des Affaires Sociales de lui accorder gracieusement une parcelle de terrain pour y élever une tombe monumentale digne des artistes décédés et dont les restes sont éparpillés dans différents cimetières.

LA LANGUE ARABE EN ESPAGNE

Le Ministère de l'Instruction Publique a reçu du gouvernement espagnol une lettre l'informant qu'il a décidé d'enseigner la langue et les arts arabes dans ses universités. A cette occasion, le gouvernement espagnol s'est déclaré disposé à recevoir sans droit d'inscription une mission d'étudiants égyptiens dans ses universités, pour étudier l'histoire de la civilisation islamique en Andalousie.

HONNEUR MERITÉ

Nous apprenons avec plaisir que le Gouvernement de la République a distingué les longs et loyaux ser-



vices de notre excellent ami, M. Raymond Demanget, au Consulat de France. L'éminent fonctionnaire vient d'être promu vice-consul et nommé Officier d'Académie. Nos plus chaudes félicitations.

Angelica Tuccari



Mlle Angelica Tuccari, la célèbre soprano donnicci, la semaine dernière, un récital de chant à l'Ewart Memorial Hall - nous avons complétement rendu en page 6 - nous avons profité de l'occasion pour nous faire consacrer cette belle photo à l'intention de nos abonnés et lecteurs.

Assemblée Générale de l'Association "EGYPTE-EUROPE"

L'Assemblée Générale de l'Association « Egypte-Europe » s'est réunie le vendredi 8 avril 1949 à 5 h 30 p.m. au Siège d'Alexandrie, sous la présidence de S.E. le Dr. Mohamed Sadek Fahmy bey.

Le Président fait d'abord un exposé des activités de l'Association durant l'année écoulée dans les domaines social, culturel, etc., puis parle des projets envisagés par l'Association, comme la création de centres sociaux dans les quartiers pauvres de la ville, l'organisation de croisières à l'Etranger, la constitution de Comités Juridiques qui auront pour mission d'étudier les diverses lois du Statut personnel des Colonies Etrangères, l'installation d'un bureau de consultations juridiques, administratives, fiscales, etc.

Son Excellence parle enfin de « La Voix de l'Orient », organe d'expression française de l'Association, et exprime l'espoir de pouvoir publier, dans un proche avenir, un second hebdomadaire en langue arabe.

Monsieur Ellsworth Lambiotte, trésorier de l'Association, prenant à son tour la parole, donne lecture du bilan et des comptes définitifs de l'exercice 1948 et remercie les membres, et plus particulièrement MM. D. Zerini, C. Salvago, J. Campos, A. Hemsli, J. Salama, J. Ciurel et F. Rossano pour leurs généreuses donations aux profits de l'Association.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne FONDÉE EN 1859 Capital L.E. 1.200.000 Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 813 Tél. 2147/24590 R.C. 3134 Siège du Caire : 3, R. Charwarby Pacha - B.P. 1533 Tél. 58558/78381/40300 R.C. 51361

AIR FRANCE RAYONNE SUR LE MONDE RENSEIGNEMENTS AGENCE PRINCIPALE ET AEROGARE 2, Midan Soliman Pacha - Tél. 79914/15 AGENCE SHEPHEARD'S - Tél. 45670 ALEXANDRIE - 3, Rue Fouad Ier. - Tél. 27251

RICHEMOND HOUSE Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante. Direction : Mme E. de PALMA 41, Rue Chérif Pacha

d'un rôle à l'autre

LE MONDE ARABE

DE BEYROUTH A BAGHDAD

TOUR D'HORIZON

DAMAS: le coup d'Etat

Le récent coup d'Etat en Syrie continue à défrayer la chronique dans la presse arabe du Moyen-Orient.

Des commentaires divers sont publiés pour rapporter soit le point de vue du Colonel El Zaim, qui a pris tous les pouvoirs en mains, soit celui du président de la Chambre des Députés Syrienne qui a été dissout.

Actuellement le calme règne en Syrie et le Colonel El Zaim a donné l'ordre de lever les restrictions sur les attroupements, sauf à Damas. On sait que tous les partis politiques ont été abolis et la censure n'autorise aucune information contraire aux vues du Colonel. Nous sommes donc en présence d'un seul son de cloche dont nous n'avons aucune raison de suspecter la sincérité et que nous relevons à titre purement documentaire.

Le colonel affirme que le coup d'Etat fut provoqué par suite de l'anarchie qui régnait à l'intérieur et que le Parlement ne représentait plus les vœux réels du peuple et qu'il avait été élu sous la pression et par des moyens irréguliers... Au sujet du président El Kouatly, il a déclaré qu'il restera interné jusqu'à la formation de la nouvelle Chambre qui a, seule, le droit de le juger.

Quant à l'ancien Premier Ministre, Khaled El Azm bey, il sera dit-il déferé devant une Cour martiale composée des hommes de son choix pour le juger.

L'heure du châtiement

S'adressant par manifeste, au peuple syrien, le colonel El Zaim remercie le peuple pour les nobles sentiments montrés à son égard et pour l'appui donné à l'armée, et fait savoir que des Commissions d'enquête châtieront ceux qui ont dilapidés les fonds du peuple. « J'écraserai toutes les doléances fuses-ent-elles dirigées contre les personnes les plus haut placées et je vous promets de ne point être indulgent car l'heure du châtiement a sonné. »

« Je déploierai tous les efforts en vue d'assurer l'équité sociale. La répartition des terres sera révisée et le règlement des gros capitaux. J'assurerai toute l'aide possible aux nécessiteux. »

Parlant ensuite de la Ligue Arabe le colonel a dit qu'il tient à resserrer les liens qui les unissent à la Ligue et renforcer sa base. Du Liban, il manifesta sa volonté de liquider tous les problèmes en suspens.

Enfin, dans le domaine international, il manifesta le désir de poursuivre la politique de Farès El Khoury en affirmant sa volonté de respecter tous les accords et traités signés par la Syrie en remerciement de leur attitude à l'égard de son action.

BEYROUTH: La réaction au Liban

La presse libanaise a relégué au deuxième plan, la question Palestinienne qui, jusqu'ici, tenait l'affiche. Le coup d'Etat de Damas a fouetté l'opinion au point où l'on constate, sans peine, la réaction dans la presse gouvernementale même.

Certains journaux sans couleur politique déterminée expriment des souhaits pour le Colonel El Zaim. Le Premier ministre du Liban a affirmé la neutralité absolue du pays et a demandé à la presse de faire preuve de modération.

Le Gouvernement suit avec intérêt les événements. On ne croit pas à Beyrouth à la nouvelle de « Reuter » disant que l'Angleterre serait sur le point de reconnaître le nouveau régime en Syrie.

Le droit de vote promis aux femmes en Syrie est vivement commenté à Beyrouth et les observateurs disent qu'il sera difficile au Gouvernement libanais d'esquiver cette réforme qui a été depuis longtemps demandé par les femmes libanaises.

La modification de la Constitution et notamment l'article prévoyant la réélection du Président de la République pour une deuxième réélection qu'El Zaim compte abroger avec la modification de la loi électorale, trouve des partisans au Liban qui ne sont guère satisfaits de la novation introduite à leur ancienne Constitution, permettant la réélection du Président de la République, et qui voient, en ce moment, l'occasion pour son abrogation purement et simplement. Ils voient également que les circonstances sont favorables pour la modification de la loi électorale.

Riad bey El Solh doit envisager sérieusement la question. On enregistre également un certain remous à la suite de la déclaration du Colonel El Zaim à vouloir régler sans délai les questions pendantes entre la Syrie et le Liban.

Satisfaction à Bagdad

L'Irak et la Transjordanie reconnaissent le nouveau gouvernement de Syrie.

A la suite de cette reconnaissance, les relations militaires et économiques avec la Syrie seront basées sur une entente mutuelle.

La presse de Bagdad mit en vedette les déclarations du Colonel El Zaim et du Roi Abdallah de Transjordanie.

La première dit: « Le renforcement des liens entre la Syrie, la Turquie et les pays Arabes est essentiel. » « Mon Gouvernement travaille très sérieusement pour parvenir à ce but. Nos relations avec le Moyen-Orient et les Puissances Occidentales sont extrêmement amicales. »

On attend à Bagdad la mission militaire Syrienne annoncée par le Colonel El Zaim et qui devra se rendre par la suite en Turquie.

Transjordanie et Grande Syrie

« Le projet de la Grande Syrie sera réalisé bien plus tôt qu'on ne le croit » a déclaré le Roi Abdallah aux envoyés spéciaux des journaux « Djumheerieh » et « Tan » de Turquie.

Le souverain a ajouté: « Rien ne peut empêcher cette nécessité nationale. Les petits pays n'ont pas droit de vie dans cette région du globe. Le mois de mai sera des plus importants pour le monde arabe. Je compte me rendre au mois de mai en Turquie où j'aurai des entretiens fraternels. »

Inquiétude en Arabie Séoudite

Le Roi Abdel Aziz Al Séoud, souverain d'Arabie Séoudite, a informé le Colonel El Zaim des inquiétudes ressenties en ce qui concerne la sécurité du Président Choucri El Kouatly, en soulignant qu'aucun attentat ne devrait être porté à la personne de ce dernier.

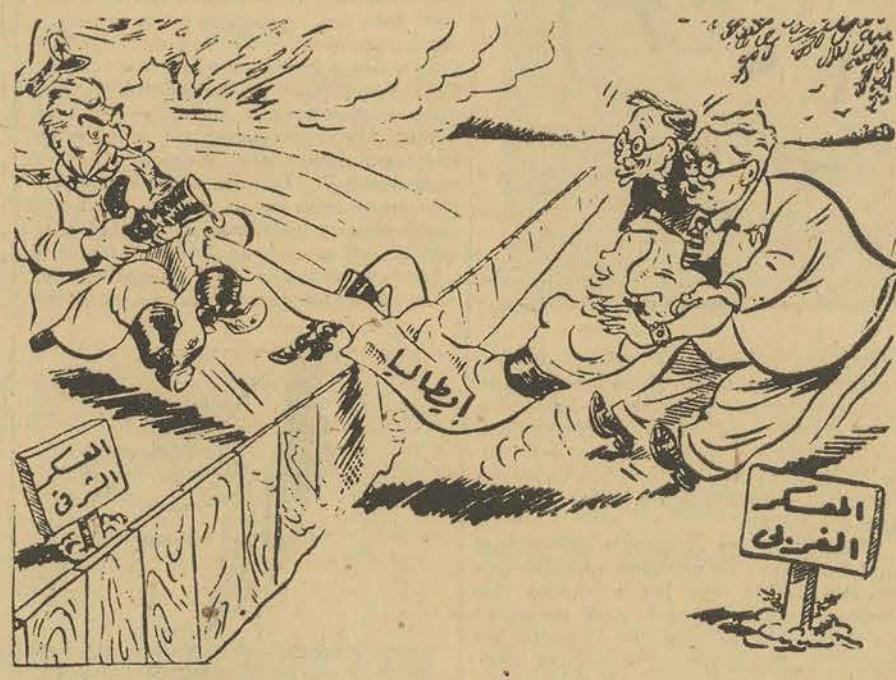
Cette attitude aurait été appuyée

par tous les membres du Corps diplomatique Arabe qui ont été reçus par El Zaim.

On attend à El Riad l'arrivée des deux envoyés syriens porteurs de la réponse du Colonel El Zaim au Roi Ibn El Séoud et l'on affirme que le Roi Abdel Aziz n'a nullement l'intention de reconnaître le gouvernement syrien actuel avant d'avoir l'assurance totale sur la sécurité du président Kouatly.

MOURAKEB.

L'Italie et le pacte de l'Atlantique



L'Italie a décidé de se joindre au Bloc occidental !

Sans commentaire !

L'Orient pittoresque

Le sanscrit, langue sacrée de l'Inde

Le sanscrit ou sanskrit, langue sacrée des brahmanes, appartient au groupe indien des langues indo-européennes.

Les philologues Allemands l'appellent avec raison « ancien indien » (altindisch). C'est une langue essentiellement savante, qui n'a sans doute jamais été parlée et qui ne sert aujourd'hui qu'aux prières et aux lettres. La forme la plus archaïque du sanscrit se trouve dans les « Vedas », dont certains fragments remontent au deuxième millénaire avant J.C. Le sanscrit védique est déjà une langue artificielle. Quant au dialecte védique, il dérive d'un des dialectes populaires (prâkrit) qui devaient exister à cette époque et qui ont continué à vivre à côté de la langue religieuse.

Vers le IV^e siècle avant J.C., les grammairiens hindous, dont le plus célèbre est Pâlini, fixèrent la langue littéraire, qui s'altérait sous l'influence des idiomes « prâkrits ». Ils lui donnèrent une forme régulière et logique qui ne se rencontre jamais dans les langues vivantes. Alors commença la période du « sanscrit classique », pendant laquelle le sanscrit ne subit plus de transformation grammaticale, étant devenu une véritable langue morte.

Le « sanscrit épique » — langue des épopées indiennes, postérieure à la vieille langue védique — est plus populaire et plus souple que le sanscrit classique. Quant aux inscriptions sanscrites, elles ne remontent pas plus haut que le deuxième siècle de l'Ere chrétienne. Le sanscrit classique s'écrit et s'imprime d'ordinaire avec l'alphabet « devanagari », qui se rattache à l'écriture « brahmi », dont l'origine est certainement sémitique. Une autre écriture, le « kharosthi », est d'origine araméenne. L'alphabet « devanagari » qui moule assez bien la prononciation, comprend 44 signes simples et plus de deux cents signes complexes ou groupes. La phonétique comprend neuf voyelles et trente-cinq consonnes, dont quatre diptongues. La morphologie est plus riche que celle du grec ancien; les formations verbales sont extrêmement variées. La syntaxe est souple; tendance à remplacer des membres de phrase par des mots composés et des verbes impersonnels par des participes. La métrique repose, comme celle du grec et du latin, sur la

combinaison des syllabes brèves et longues.

L'antiquité des hymnes védiques fit croire pendant longtemps que l'ancien indien était la mieux conservée des langues indo-européennes. Mais il semble aujourd'hui établi que la régularité du sanscrit est l'oeuvre des grammairiens. Toutefois, c'est la découverte du sanscrit à la fin du XVIII^e siècle qui a donné naissance à la linguistique indo-européenne. L'étude du sanscrit est donc nécessaire à quiconque veut approfondir l'histoire de toute langue indo-européenne.

A cause d'une pastèque

Pendant de longs siècles, les pays de l'Afrique du Nord jouirent d'une indépendance complète. Chaque région avait un gouverneur qui veillait à ses intérêts économiques et sociaux.

Le commerce y était florissant, ce qui permit aux habitants d'accumuler des fortunes considérables. Nul ne songeait à les inquiéter, car les pays d'Europe étaient alors absorbés dans leurs guerres.

Mais au début du XVII^e siècle, un vaisseau de Gènes arriva en Tripolitaine, chargé de marchandises de toutes sortes. Un commerçant du port se présenta au capitaine et acheta tout le lot, payant le prix au comptant et en monnaie d'or pur. Puis il invita les vendeurs et l'équipage à un banquet qu'il donnait en leur honneur. Le régat était copieux. Pendant que les hôtes étaient à table, l'hôte sortit de sa poche un rubis de valeur, le fit briser et s'empourna les mets servis, au vu et au su des convives. A ceux-ci, qui ne purent cacher leur étonnement, il expliqua que la poudre de rubis était un apéritif et un digestif.

Le repas terminé, une immense pastèque fut placée au milieu de la table. Les convives ayant demandé un couteau pour le couper, le maître du séant leur répondit, en s'exclamant, qu'il n'en avait point. Il envoya chercher auprès des voisins: Peine perdue. Force lui en fut d'en acheter un au marché: on y trouva un seul: la pastèque fut enfin coupée et mangée.

Les Gênois, prirent congé, non sans remercier le commerçant, pour sa généreuse hospitalité et son aimable accueil. Rentrés chez eux, ils contèrent au Roi de Gènes leur aventure en disant: « Jamais nous n'avons vu un pays aussi riche en trésors et aussi pauvre en armes. » Cette impression de leur voyage

engendra chez le Roi le désir de conquérir la Tripolitaine. Il y réussit, sans coup férir.

Les Tripolitains pensaient que les usurpateurs de leur indépendance allaient les traiter avec tolérance. Mais leurs espoirs furent déçus. En proie à des exactions et à des persécutions, ils demandèrent secours à Soliman Ier, Sultan de Turquie. Celui-ci envoya sa flotte, qui libéra de la domination génoise et rattacha leur pays à l'Empire ottoman. La Tripolitaine continua à relever de la Turquie jusqu'à sa conquête au début de ce siècle, par les Alliés au cours de la dernière guerre.

Ainsi, une pastèque avait fait perdre à un pays son indépendance.

A malin malin et demi

Le Khalife Haroun Al Rachid était assis, un jour devant la porte du Palais à Bagdad, près du pont dominant sur le fleuve. Il avait à ses côtés, son Ministre Gaafar et ses dignitaires. Triste et maussade, le Khalife dit à Gaafar: « Si tu ne me fais pas rire, je te couperai le cou avec mon épée. » Le Ministre réfléchit un moment, puis voyant passer un bédouin trépu et à longue barbe, il dit à Haroun Al Rachid: « Prince des Crovants, ordonnez qu'on emmène ce bédouin. »

« — Pourquoi, lui demanda le Khalife? »

« — Afin qu'on lui fasse raser la barbe. »

Cette ingénieuse plaisanterie égayâ Haroun Al Rachid qui s'empressa d'envoyer deux messagers pour faire comparaître le bédouin devant lui.

« — Sais-tu pourquoi nous te faisons venir, lui demanda le Khalife? »

« — Dieu seul le sait, répondit le bédouin. »

« — Eh bien! c'est pour ta raser la barbe, répartit Haroun Al Rachid. »

« — S'il en est ainsi, dit le bédouin, daignez, ô Prince des Crovants, m'accorder trois faveurs. »

« — Sois! je te le promets, s'exclama le Khalife. »

« — La première c'est que vous soyez équitable envers vos sujets et que vous répartiez les torts commis contre les Arabes. »

« — J'y consens, répondit le Khalife. »

« — La deuxième c'est de renoncer à me raser la barbe, continua le bédouin. »

« — Je vous l'accorde, lui répondit-il. »

« — La troisième c'est d'ordonner qu'on rase la barbe du Ministre Gaafar. »

Haroun Al Rachid rit alors aux éclats, et, se retournant vers son Ministre, il lui dit:

« Je ne puis que tenir ma promesse. »

Il fit donc appeler le coiffeur, qui rase la barbe du Ministre, au milieu des rires moqueurs du Khalife et des dignitaires.

Quant au bédouin, il se retira après que le Khalife lui eût accordé de riches présents.

Le Gouvernement travailliste Anglais et l'Union Européenne

« We know that Britain's economic position has changed during the war. Indeed the future of democracy and socialism everywhere depends in the success of the British Labour Party programme. »

M. J. COLDWELL (Left Turn Canada).

la crise, ont acquis la conviction qu'une solution concrète ne peut jaillir que de la conscience responsable du prolétariat.

C'est en effet ce dernier, qui, aux cours de plusieurs congrès du Labour et des Trade Unions, avait voté en faveur d'une nouvelle politique intérieure pour la planification socialiste et la nationalisation des industries d'intérêt public et s'était également prononcé déclinément, en matière de politique étrangère, pour l'Union Européenne.

Le document « Feet on the Ground » publié par un groupe de

décidé à utiliser à fond toutes ses énergies pour contribuer à la reconstruction de la commune Patrie Européenne.

Ainsi de berceau d'égoïsme, la Grande Bretagne révèle aujourd'hui un esprit nouveau d'internationalisme. La conviction du gouvernement travailliste anglais que la démocratie et le socialisme peuvent sortir victorieux de la lutte contre le socialisme Kommuniste, uniquement par l'étroite collaboration économique entre les nations, a eu une importance fondamentale dans la formation de cette Union. Cette grande nation

par ALDO DE QUARTO

Correspondant du Journal Italien « L'UMANITA » (organe socialiste gouvernemental)

députés travaillistes témoigne de la volonté du peuple britannique de sauver la démocratie par une union avec les autres peuples du Continent.

Le 22 janvier 1948 M. Bevin déclara que la Grande Bretagne « a placé l'objectif principal de sa propre politique étrangère dans l'effort de se joindre aux autres démocraties libres d'Europe pour créer une Union Occidentale. Le Parti Travailliste ainsi que les autres partis socialistes européens se sont engagés à travailler dans ce but. »

Le 15 septembre il précisait: « ... si on peut réaliser une association de nations englobant les Etats de l'Union Occidentale, nous-mêmes et le Commonwealth, agissant dans le monde avec sa puissance et sa prospérité économique, et si cette nouvelle force se concrétise, nous aurons travaillé à édifier et à assurer la paix aux futures générations. »

Récemment à Rome la section italienne du Mouvement Fédéraliste Européen organisa des manifestations et des personnalités politiques, parmi lesquelles l'ambassadeur à Londres, Gallarati-Scotti, le sénateur Parri, le Premier De Gasperi, le vice-président du Conseil Saragat et le Ministre de l'Industrie et Commerce Lombardo, y prirent la parole. Tous furent d'accord sur la nécessité absolue d'accroître le problème des rapports entre l'Angleterre, le Commonwealth et l'Europe, afin de dissiper certaines idées préconçues, qui encore aujourd'hui « standardisent » dans plusieurs milieux l'opinion publique.

Pendant au cours de son histoire l'Angleterre a toujours su répondre, aux déviations des faits, par des démenties catégoriques. Il suffira de se rappeler Dunkerque. Alors, tout le monde avait cru à la fin immédiate et inévitable de la « vieille Albion ». Mais la Grande Bretagne résista. A l'effortement de la France elle proposa à cette dernière une Union complète, afin de lier dans la période la plus critique de la guerre, l'île britannique à ce qui restait de l'Europe. A ce projet le Cabinet français ne donna aucune suite favorable et l'Angleterre demeura seule, avec une lourde responsabilité internationale offrant ainsi au monde l'exemple d'un courage indomptable. La fin de la guerre voit l'Angleterre épuisée, traverser une crise économique sans précédents et, exception faite pour les Dominions, unis à la Mère Patrie par un lien extraordinaire de solidarité, tout ce qui restait de l'ancienne organisation impériale s'écroula. L'équilibre des forces internationales et les ressources de l'économie mondiale s'étaient éloignés de la sphère d'influence britannique sous la dynamique expansion de la suprématie américaine et avec l'apparition du colosse soviétique.

Les postulats que l'Angleterre s'est appelée d'observer pour améliorer sa situation ont été soulignés par l'ambassadeur d'Italie à Londres, M. Gallarati-Scotti.

1) Resoudre la crise intérieure — évolution sociale et, égalisation des salaires au coût de la vie.

2) Retablir l'initiative et l'Indépendance économiques.

3) Evoluer vers une nouvelle organisation du Commonwealth et concourir substantiellement à la restauration européenne.

En réalité la crise dont souffre la Grande Bretagne n'est point différente de celle qui bouleverse le monde entier. Jusqu'en 1939, soit par la politique réactionnaire des Tories, soit par le standard élevé de vie, l'Angleterre s'était maintenue sur une position isolationniste d'opportuniste impérialiste. Aujourd'hui prévalant un esprit nettement européen, la Grande Bretagne se considère comme faisant partie effective du « continent ». Elle, tout en étant apparue dans la même mesure qu'un autre pays, n'aurait aucune possibilité réelle de renouveau dans le sud cadre de « Home » avec un principe autarchique, mais il lui faut insérer ses efforts dans un système productif européen, dirigé. Pendant que le communisme soviétique à la suite de ses profondes involutions antimarxistes, cesse toute collaboration avec une partie du monde, espérant ainsi obtenir sa victoire, le socialisme anglais, comme tout socialisme occidental est

bien-être. Quiconque a visité l'Angleterre récemment, aura constaté la volonté obstinée de renaissance qui anime les travailleurs des Trade Unions, qui tout dernièrement renoncèrent à leur légitime augmentation de salaire, pour contribuer à redonner un sain équilibre au budget national. Les affaires européennes dans les conditions présentes peuvent paraître subordonner à la grande stratégie américaine, mais on doit avoir vécu les jours des réunions des représentants socialistes du COMISCO (Internationale des partis socialistes) à Londres et à Vienne, pour connaître comment le glorieux continent, déchiré par les guerres et les divisions, endurci par les expériences d'invasions a su retrouver une indomptable vigueur d'unité, une forte et légitime volonté de reprendre la direction de la civilisation mondiale en dépit du fait que le sort du monde reste lié à la réponse atomique.

Aucune puissance ne doit dominer l'Europe. Sur cette formule a été bâtie l'amitié anglo-franco-italienne. Londres est liée à Paris, Rome, Vienne et aux destinées de l'Europe entière. Elle s'est convaincue la première, que l'économie et le régime social auxquels aspire le prolétariat occidental ne peut être ni capitaliste ni communiste, mais socialiste.

Planification économique et démocratie politique constituent les fondements de la nouvelle société internationale des peuples libres et démocratiques d'Europe.

Aldo DE QUARTO.

POTINS INTERNATIONAUX

LE SECRET DE LADY LUCKY

La porte du petit salon bleu de la Maison-Blanche s'est ouverte, Mme Truman, qui tricotait, leva les yeux. Le Président, qui lisait, fait de même.

Monsieur le Président, dit le secrétaire particulier, c'est fait: Lady Lucky a réussi!

Le visage du Président s'éclaircit. — Dieu soit loué! Demandez-moi Fort Worth. Je veux téléphoner moi-même mes félicitations.

Le secrétaire s'incline et sort. — Lady Lucky? De quel s'agit-il, Harry? dit doucement Mme Truman.

« D'une dame qui vient de faire le tour du monde sans escale. Une fortresse volante. — Ah, mais, je n'en savais rien! — Sachez, ma chère, que si Lady Staline elle-même était encore en vie, elle l'aurait ignoré aussi. Le monde entier n'en savait rien. — Le secret qui a entouré nos préparatifs est un tour de force encore plus fort que le tour du monde lui-même. »

PAUL REYNAUD PRECONISE LE HARAS POUR HOMMES D'ETAT

Paul Reynaud a préconisé la constitution d'un haras dans lequel on élèverait scientifiquement des hommes d'Etat intelligents. Il trouve, en effet, que les parlementaires ne comprennent généralement rien à l'économie.

Il a lancé cette idée à l'issue d'un pittoresque banquet qu'a réuni, rue d'Alésia, six cents notables du deuxième arrondissement de Paris.

Paul Reynaud, qui était d'humeur allègre, raconta à ses anciens électeurs une anecdote anglaise, qu'il tenait de M. Dalton, l'avant-dernier Chancelier de l'Echiquier.

C'était à Oxford, où M. Dalton, quoique ancien de Cambridge (l'Université rivale) avait été invité à boire le porto par deux professeurs.

On but lentement (mais sûrement) Tout le monde était très digne. Vers minuit, l'un des professeurs ne pouvait plus parler, mais il se tenait très droit. L'autre ne pouvait plus marcher, mais il parlait encore.

Alors, celui qui pouvait marcher (mais non parler) sonna. Et quand le maître d'hôtel arriva, celui qui pouvait parler (mais non marcher) lui dit calmement: « Encore du porto. »

BISMARCK ET CHURCHILL

Le plus grand magazine d'Allemagne occidentale, « Der Spiegel » (Le Miroir), qui paraît à Hambourg, a ouvert parmi ses lecteurs une enquête sur l'homme politique le plus populaire dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Le chancelier de fer Bismarck a obtenu le maximum des voix, huit fois plus que tous ses concurrents réunis. Au second rang... Churchill; tandis que Hitler est resté loin derrière l'ancien Premier britannique.

Au même sondage de l'opinion les lecteurs ont désigné le Dr. Konrad Adenauer, chef des chrétiens démocrates dans la zone britannique, comme le futur président de l'Allemagne occidentale.

MARQUE DÉPOSÉE

FARES ELCHARK

Pur thé de Ceylon

La boisson d'hiver Excellence

EMPAQUETE PAR

EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co.
A. HEMSI, MAMDOUH EL GHERIANI & Co.
ALEXANDRIE LE CAIRE
8 Rue Twelk Alexandria 11 Rue Malika Farida
Tél. 28502 28592 20460
R.C.A. 26180 R.C.C. 61446

R. C. 26866

Les Pionniers de l'Assurance MACDONALD & Co

3, Rue Caltraoui - Tel. 59270 - Le Caire * 26 Rue Fouad 1^{er} - Tel. 21250 - Alexandrie

L'élégance

Sage, Modérée, Raisonnable, telle sera LA MODE DE 1949

C'est par les détails qu'elle se renouvelle

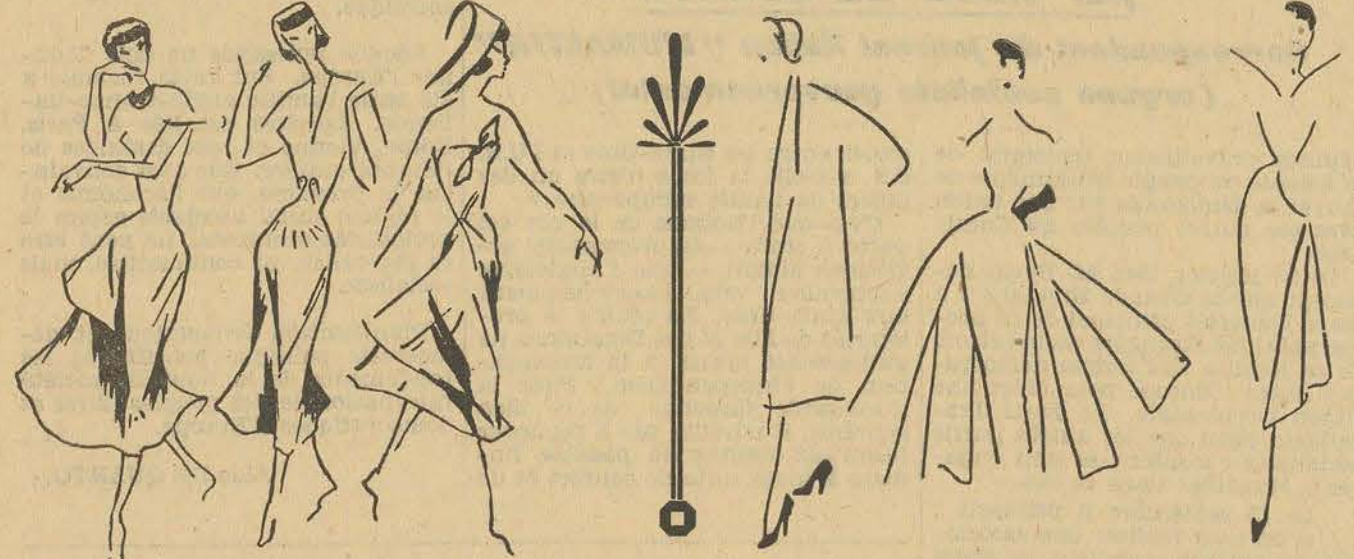
L'avouera-t-elle? Je suis déçue. Moi, qui aime la fantaisie, l'inattendu, l'esprit d'invention, me voici punie.

La mode de Paris joue en sourdine, la mode de Paris fait pénitence. Un mentor a dû réunir nos couturiers et leur tenir ce langage :

— Ne faites pas tant de tapage. Le monde entier a les yeux fixés

avril? Hélas, les Allemands eux-mêmes avaient renoncé à faire traverser les Parisiens entre les clous, les dictateurs de la Chambre syndicale n'y parviennent pas davantage. Le lendemain de la présentation Jacques Fath, « Paris-Press » annonçait en gros caractères : « Vestes chasubles, manches capulets, redingotes gardées-françaises. » Et fait plus

pliées au coude, des capes plissées, des boléros à godets et les mille détails qui signaleront aux connaisseurs qu'une robe est à la dernière des dernières modes : revers décollés en feuille, panneaux décolés, ampleur asymétrique, ceinture en lacet de soulier (Carven), en laisse de chien (Griffe) ou descendue sur les hanches (Rochas, Lanvin).



sur vous. Que diable, nous ne sommes plus en 1900. Deux guerres et quelques guerres, la bombe atomique, le rideau de fer, le pont aérien, ça ne vous suffit donc pas?

Et nos couturiers n'ont que trop bien compris. Ils ont rogné leurs ailes, ramené l'ampleur à des proportions « raisonnables », la longueur à une distance « raisonnable » du sol (32 à 35 cm.), redonné un jeu « raisonnable » à la respiration en jetant les guêpières par-dessus les moulins, desserré « raisonnablement » de trois crans les ceintures, baissé la lumière et se sont rués sur le bleu marine, uniforme des pensionnaires et des Parisiennes au printemps sans que j'aie jamais su pourquoi.

Si bien que les rédactrices bâillent et s'ennuient. Un journaliste mal embouché a même soupiré chez Manguin (malencontreux soupire qui fit le tour de Paris.)

— Dieu, que je m'enquiquine... Mais c'est partout que l'on s'enquiquine (sauf chez Dior plus éblouissant que jamais), partout que l'on retrouve du bleu marine, des jupes-portefeuille, des plissés sur un seul côté, une éruption de boutons sur tout le corps, des manches repliées au coude, des doubles revers, des mentecaux non ajustés, compromis entre la redingote et le raglan.

De temps à autre, une fleur dans ce paysage monotone. Chez Manguin, une charmante petite robe d'été en percale rayée rose et blanche, kimono sans manche laissant apercevoir sous l'aiselle un soutien-gorge en même tissu ; chez Griffe, une robe bleu porcelaine brodée de festons blancs en lés ; chez Pierre Clarence, un manteau rose, un autre lilas chez Balmain ; chez Rochas, un imprimé d'abeilles ; mais tout de suite le même défilé de bleu marine, de boutonnières, de plis portefeuille, de tailleurs classiques recommence. Nous sommes submergés de raison, de modération, de sagesse comme d'une marée montante, inexorable.

Pour faire passer le temps, on potine ferme. On discute le départ d'autant plus remarqué qu'il fut plus discret de Gaumont, le président de la Chambre syndicale, au milieu d'un défilé, parce qu'on y prenait des photos. N'avait-il pas été décidé à l'unanimité qu'on s'en abstiendrait et qu'aucun document ne paraîtrait avant le 15

grave, l'article était illustré de croquis !

On potine, on mange des petits fours, on boit du champagne. Une rédactrice gémit :

— Depuis trois jours, je ne me nourris que de sandwichs, parlez-moi d'un bon bifteck !

Chaque matin, on constate que quatre maisons ont choisi la même heure pour leur présentation à la presse. Il faut tirer au sort, faire trois impolitesses et l'on s'en va assister au défilé des cent cinquante robes matinales, qui seront suivies l'après-midi et dans la soirée de plusieurs autres centaines.

On se couche à minuit. Le lendemain, on recommence. Au bout de quinze jours de ce régime, inutile d'essayer d'échapper à l'obsession. Même en rêve, je vois du bleu marine, des boutons, des jupes-portefeuille, des manches

Je suis imbibée, saturée de cette mode que, soyons franche, je n'apprécie guère. Tous ces boutons, cette furonculose. A quoi bon l'invention de la fermeture éclair si on ne s'en sert plus ? Les doubles tabliers, les panneaux en pétales de fleurs, convenons-en, sont jolis, mais si l'an prochain l'on doit revenir, à la silhouette d'un seul bloc de 1925 et nous ceinturer aux hanches, moi je fais grève. J'ai failli siffler hier chez Marcel Rochas, tout comme au théâtre, et seule ma bonne éducation m'en a empêchée. Jouez au petit jeu des reminiscences tant qu'il vous plaira, en y ajoutant votre grain de sel personnel, mais « please », ne choisissez pas cette vilaine époque où toutes les femmes n'avaient plus de taille.

Le new-look est mort, hélas, oyez mes cris et ma douleur !

CHANTAL.

L'ESPRIT DU CHIFFON

« Ce n'est pas tant le chiffon lui-même que l'esprit du chiffon qu'il faut saisir », disait Balzac. Cet esprit alimente depuis les somptueuses revues aux pages en quadrichromie jusqu'aux journaux d'information, en passant par tous les périodiques féminins où les modèles classés, triés, présentés par couleurs, par formes, par heures, par jours, apportent aux femmes cette moisson d'idées que la plus favorisée peut satisfaire aux sources mêmes de l'inspiration, mais que la masse des autres puise dans ces pages qui leur tiennent lieu de bréviaire, de code civil et de précis à mieux vivre.

Il ne peut être question de donner aux lecteurs les plus proches et les plus lointains de ce journal un simple reflet de ce caractère si propre à Paris, la mode.

Nous avons vu la mode ample succéder à la mode étroite, la mode galbée à la mode chemise. Nous avons vu le couturier prêter tout à tour la gorge ou la taille, les jambes ou les hanches et même escamoter les unes au profit de l'autre. Nous assistons aujourd'hui à autre chose, car en plus de la ligne générale qui veut la gorge apparente et scindée, la taille infléchie et la hanche ennoblie, nous assistons aussi à l'expansion indépendante du tissu.

Celui-ci commence par accomplir docilement la mission à lui impartie qui est de vêtir la femme. Il entoure son corps et se joint bord à bord par une couture qui constitue le fermoir de cette gaine. Mais il s'échappe, ce devoir rempli, de cent manières.

Il forme ici les pointes acérées d'un col qui s'envolent doublées de

blanc comme les longues ailes d'un courlis ; là, un effet de corsage, né d'un frémissement devant, vient ajouter dans le dos un effet de cape ; ici encore, quatre panneaux virevoilent sur une jupe, tandis qu'au corsage deux poches béantes, presque à hauteur de l'épaule, se surajoutent à la structure du buste. Les deux bords du tissu, venus se joindre dans la couture, d'une jupe, s'échappent aussitôt pour former une sorte d'éventail d'un côté et un long cornet spirale de l'autre, l'entourage donne à ces envolées une tenue qui fait très rondes les courbes de leurs rinceaux.

Le tailleur lui-même n'échappe pas à cette règle ; les basquets se replient et poussent même la fantaisie jusqu'à se boutonner dans le dos ; les jupes ont des chutes de plis de quilles, de longs entonnoirs ; les drapés s'échappent et tout cela donne aux robes une allure souple, moulée, vivante, fait la mode si neuve, enroulée, serpentine ou en trompe-l'œil.

Enfin, l'fourreur s'est, plus que les autres années, semble-t-il, joint à cette mode d'été. Il a mis à la disposition des couturiers ses peaux uniques, celles qui ne se peuvent marier à aucune autre et qui sont souvent les plus belles. Et c'est ce qui nous vaut cette abondance de petits collets, de courtes pélerines, de gilets même, c'est ce qui nous vaut aussi cette ligne fauve qui souligne certaines parentures et aussi cette mode retrouvée de la cravate, qui se noue autour du cou ou se love dans la tédéur à l'abri des hauts revers d'un col.

Diverses de l'un à l'autre de nos couturiers, mais plaisante partout, la mode est en train d'élaborer sa collection idéale, celle qui est faite du choix des femmes.

Claude-SALVY.

APHORISMES

Certaines coquettes ne portent pas de perles, parce que ça jaunit les dents.

La mode est une religion : elle a ses dévots, mais aussi ses martyrs.

C'est quand le règne d'une mode s'achève à Paris que commence son empire.

Le Chapelier rivalise avec la modiste

Il n'est aucun département de la mode qui ne soit, maintenant, marqué par la recherche originale, l'invention personnelle, la nouveauté particulière. Tout se passe comme si l'incertitude des temps



donnait au présent une valeur extrêmement précieuse, comme si les créateurs de mode ressentait le besoin de suspendre le vol de la durée en déclin chaque saison qui passe d'un déplacement original. De là, sans doute, la fièvre de renouvellement, plus forte que jamais, et qui descend aux détails.

Ainsi, tenez, les chapeliers qui coiffent les femmes se distinguent naguère des modistes en ce que les inventions des premiers évoluaient bien plus lentement que celles des seconds. Ils faisaient, les chapeliers, des chapeaux classiques, c'est-à-dire dont la matière, la forme, l'emploi, étaient éprouvés, fixés par un long usage.



Et variaient peu d'une saison à l'autre. Eh bien, maintenant, les chapeliers se sont mis, eux aussi, au goût du changement. Et le rythme de leurs inventions tend à rejoindre celui des inventions des modistes.

Certes, le souci du pratique les guide toujours. Il s'agit de coiffer des têtes pour le voyage, le sport, les sorties du matin. D'où certaines disciplines indispensables. Mais quel jeu, à l'intérieur de ces disciplines.

Cette année, donc, les coiffes sont petites, emboîtent bien la tête et sont portées en arrière, découvrent largement le front. Ce mouvement confère aux visages grâce, jeunesse, innocence. Il rappelle celui des chapeaux de collège anglais, qui seyait tellement jadis, rappelez-vous, à la jeune clois Deanna Durbin.

En ce qui concerne les matières, grand déploiement d'audace : paillasson et tis-



sus, pied de poule, tussor, gros grain... Les feutres sont de tons pastel, hâtes entre le prune, le vert tilleul, le jaune soufre.

C'est le triomphe, à parts égales, du canotier et de la cloche. Les bords sont très petits. Il ne pouvait en être autrement avec les cheveux très courts ; la petitesse des têtes est mise en valeur par la forme ébouriffée et il fallait bien que les bords fussent étroits pour laisser voir quelque chose des très courts cheveux d'aujourd'hui. Signalons, en passant, que la voilette a à peu près disparu.

Voilà pour les lignes générales. Mais si l'on examine le détail, que de variété, que de subtilité.

C'est un feutre pour le golf, qui a la forme d'un petit casque colonial, d'un vert bronze cassard. Les petits bords sont plats, mais leur ligne, très raffinée, s'incurve doucement, de part et d'autre, dans le sens de la longueur, et dans celui de la largeur. Ces inflexions qui donnent au bord du chapeau un peu la forme d'un

rectangle arrondi aux angles, rompent de façon charmante la classique géométrie du bord parallèle à la coiffe.

Ce sont des bords d'épaisseur double, arrondie, en feutre noir, tandis que la calotte est en paille.

Ce sont des hironnelles, si joliment taillées dans quelques plumes, des hironnelles bleues ou blanches, posées en biais, et devant, sur une calotte bleu marine.

C'est une sorte de casquette en paillasson et feutre noir, d'autres paillassons étant ornés de nœuds de taffetas.

Plus étonnant encore, voici, tout frais sorti de son carton, un canotier au paillasson d'un jaune très précieux, tirant sur le vert, qui est rehaussé par du velours grenat, avec une garniture florale, où se mêlent, dans une joyeuse profusion, les espèces botaniques et les tons de la palette. Cela a des grâces rococo très Restauration. Cela fait penser à ces charmants bouquets conservés sous globe, que nous ont légués nos grand-mères, et que recherchent les antiquaires. Avec un chapeau comme celui-ci, l'art du chapelier de femme rejoint celui de la modiste. Foin des réplias et des traditions. Le chapelier revendique à son tour le droit à la fantaisie. Sans doute parce qu'il en avait assez, à la fin, d'élaborer des formes où subsis-



taient toujours quelque souvenir des chapeaux masculins. Car c'est le même artiste qui nous propose, à nous autres hommes, le feutre marron ou le chapeau imperméable, en gabardine américaine. Il revendique le droit à la fantaisie, et les productions chapelières pour dames, de cette saison, attestent que le chapelier était en droit de revendiquer ce droit.

Les hironnelles blanches ou bleues que j'ai vu nicher sur le feutre sombre, elles font, elles, le printemps. Mais bougon a-t-il insurgé contre leur promesse, le printemps est là, tout près, elle légère suspendue sur les têtes de nos compagnes. Suspendue comme le vol du temps invoqué par le poète.

Chaque ruban neuf, chaque paille inédite, en fixant notre attention ravie, fait échec à la fuite des secondes.

N.D.L.R. — Les beaux croquis qui illustrent cet article nous ont été gracieusement offerts par la « Eagle-Lion ».

CONSEILS DE MAQUILLAGE

Comment paraître un "dur" à l'écran ?

par MAX FACTOR JR.

Certains artistes de l'écran, après avoir longtemps incarné de jeunes premiers amènes, veulent changer d'emploi et jouer des rôles où les qualités... et les défauts spécifiques de l'homme, du « mâle », doivent être beaucoup plus marqués. Il faut, pour qu'ils produisent l'impression de personnages plus endurcis et, en quelque sorte, prêts à tout, qu'ils changent d'abord leur allure, leur expression, leur physiologie. Maints exemples nous en sont fournis par les transformations d'artistes comme Robert Taylor et Tyrone Power, depuis qu'ils sont revenus de l'armée.

Ce premier point acquis, Max Factor insiste sur l'importance considérable du costume. Il ne faut pas que des hommes d'une trempe brutale portent des complets d'une coupe trop élégante ni d'un aspect trop neuf. Leurs souliers ne devront pas non plus être trop méticuleusement cirés.

La question du maquillage, longuement étudiée par Max Factor au point de vue cinématographique, comporte plusieurs points essentiels quant à l'effet à obtenir. L'artiste qui veut « viriliser » son apparence, devra recouvrir à des produits de maquillage plus sombres que ceux qu'il utilisait jusque là, afin de donner l'impression que son visage est hâlé par le soleil. Sur le fond de teint proprement dit, il pourra passer une légère couche de fard qui renforce encore cet aspect que revêt le visage que toutes les intempéries ont mis à l'épreuve. Le point suivant consiste, à accentuer le caractère naturel des plis qui apparaissent autour des



Une parmi les nombreuses et somptueuses robes portées par Edana Romney dans le film « Corridor of Mirrors » de la « J. Rank Organisation. » (Photo Eagle-Lion).

DE LA MODE A L'ECRAN

A la découverte de Maggy Rouff

par O. Hyde Clarke

Je me souviens très bien du jour où j'ai rencontré pour la première fois Edana Romney et Rudolph Cartier, producteurs de « Corridor of Mirrors ».

Je n'avais aucune idée du sujet du film, mais l'on me demanda de leur présenter quelques croquis.

Il était évident que les dessins que j'avais baptisés « Folies Bergères », n'avaient rien à voir avec le sujet du film dont la plupart sont de style Renaissance.

Edana me dit alors que ce n'était pas ce qu'elle désirait, mais que mes croquis lui plaisaient. Elle me demanda de lui en présenter quelques-uns reflétant ma conception d'habiller Mifanwy, l'héroïne du film qui tombe sous le charme d'un homme qui croit avoir devant lui la réincarnation d'un portrait de la Renaissance.

Avec une infinie patience, Edana me mit au courant du sujet du film. Il m'arrivait de lui téléphoner plus de douze fois par jour. Mais, petit à petit, avec son inappréciable aide, je parvins à m'imprégner de l'atmosphère du film.

Il fallait surtout que la garde-robe de Mifanwy, une jeune femme moderne, rappelle quelque peu le style Renaissance. Il fallait aussi que, lorsqu'elle portait les costumes d'époque, elle paraît légèrement différente de ce qu'elle était en réalité. De même pour Paul Mangin (Eric Portman), un homme du XXe siècle qui vit dans le passé. Mais la note Renaissance, très légère chez Mifanwy, devait être accentuée ici sans pour cela prêter au ridicule.

Je terminai les dessins en quelques mois et partis pour Paris pour les faire confectionner. Je me hasardai dans un des plus

importants salons de la couture française, celui de Maggy Rouff. Le directeur m'avertit qu'il n'était pas dans les habitudes de la maison d'exécuter des modèles dessinés par d'autres modistes, mais qu'il consulterait Madame Maggy.

Madame Maggy dut être quelque peu interloquée par le présomptueux anglais, debout dans son salon, le visage rouge, entouré de croquis et essayant de se faire comprendre en français. Mais elle accepta de faire exécuter les croquis. Il fallut alors choisir les tissus.



Robe style renaissance en brocard argenté agrémentée de nombreux bijoux et des riches broderies en or et argent. (Photo Eagle-Lion).

Anne Marie, chargée de ce département m'en montra plusieurs échantillons. Mais plus j'en voyais et plus je désirais en voir. Après une journée infructueuse, Anne Marie me laissa me débrouiller tout seul dans tout cet embrouillamini.

La robe du soir portée par Edana Romney au Carnaval Vénitien est en brocart bleu-ciel et argent avec des broderies argentées et des paillettes. Un jupon en taffetas moiré bleu ciel complète l'ensemble.

Immédiatement on se mit à l'œuvre. Sauf pour trois costumes qui nécessitaient des brocards anciens pour la scène du Carnaval Vénitien.

Les magasins modernes ne pouvaient nous donner ce que nous désirions. Nous allâmes chez les antiquaires. Nous y avons trouvé la matière pour deux des costumes. Pour celui d'Edana, il nous fallut aller jusque dans le vieux Paris où je trouvais justement ce que je cherchais.

Nous voici de retour dans les ateliers de Maggy Rouff. Essayages, rectifications, de longs jours fatigants, quelque fois pour tout recommencer. Il nous arrivait de prendre du travail à l'hôtel et de veiller jusqu'à minuit. C'était une course à la vitesse.

Quand il fallut tourner certaines scènes, on vit arriver de grands cartons contenant tout le nécessaire et délivré à la onzième heure. Bijoux, fourrures, souliers, chapeaux et d'autres accessoires, arrivèrent en même temps, distribués dans les différentes loges et qu'on ne devait plus revoir que sur le plateau, devant la caméra... et... mais cela c'est une autre histoire.

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal, sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

A VENDRE. Buick (modèle 1938), en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. « Buick », Rue Kasr El Nil.

ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire : P.O.B. 755, Le Caire.

Exclusivité : « La Voix de l'Orient ».

CAVES PIEMONTAISES

Les meilleurs vins de table du Piémont, les plus recherchés en Italie, se trouvent à la Maison Carmel Oriental

19, RUE MALIKA FARIDA

Les amateurs sont priés de se hâter

Les Lettres

UN ELOGE A LA DEMOCRATIE

par GASTON BERTHEY

L'œuvre originale d'un croyant

Dans un premier ouvrage (1) dont j'ai eu l'occasion de dire tout le bien que je pensais il y a moins de deux ans, Armand Pierhal se posait en défenseur de la foi, viatique de bonheur. Ce livre n'était pas une fin en soi, mais au contraire le durable portique d'un édifice baptisé « Science sans conscience... » en souvenir de la fameuse phrase de Rabelais : « Science sans conscience est la ruine de l'âme. » Dans cette entreprise de grande envergure, il sera traité successivement des problèmes propres à l'individu et de ceux concernant les collectivités. Ainsi, parmi les douze volumes prévus il s'en trouve un consacré au mariage et un autre à la guerre et la paix. Ce second volume, « Le Combat de Poitiers », devait être le cinquième d'après le plan général. C'est à l'actualité brûlante du sujet, nous déclare l'auteur, qu'il doit d'avoir obtenu la priorité.

L'actualité ne semble d'ailleurs pas avoir manqué de logique en l'occurrence. Car, si paradoxal que cela puisse paraître de prime abord, ce livre montre combien la foi tend à réduire les inconvénients inhérents à la démocratie, inconvenients que l'auteur ne cherche nullement à dissimuler.

Comme « De Dieu Vivant », « Le Combat de Poitiers » se présente sous la forme d'un dialogue où Pierhal fait la part très belle à son contradicteur. Toutes les critiques que mérite la démocratie sont exposées sans réticence aucune et dans la même langue sobre et vigoureuse que sa défense.

Le Combat de Poitiers

Titre symbolique. Rappellez-vous la phrase légendaire du Dauphin Philippe au Roi Jean le Bon pendant la bataille : « Père, gardez-vous à droite ! » C'est un combat de ce genre qu'entend mener l'auteur, persuadé qu'il est que la démocratie est menacée au moins autant sur son extrême gauche que sur son extrême droite.

Il commence par tenter de définir la démocratie, et il ne se paye pas de mots. Il préfère à « gouvernement du grand nombre » « souveraineté du grand nombre », parce que le grand nombre ne saurait commodément gouverner. Et cette souveraineté, en somme, se manifeste uniquement quand le pouvoir exécutif en appelle en dernier ressort à la majorité des citoyens.

Naturellement, en l'an 1949 et en France, c'est plus particulièrement contre l'extrême gauche que Pierhal croit nécessaire de défendre la démocratie. Et il insiste à juste raison sur la négation de la démocratie qu'est le parti unique.

Jouant franc jeu, il reconnaît que, dans tous les régimes de partis, les postes sont distribués non d'abord selon les talents mais selon l'appartenance aux partis. Puis il déclare :

« Le danger redoutable avec le parti unique, c'est que, devenue tout puissant, l'inféctée de la mentalité partisane tout le corps de la nation. »

Autre danger non moins redoutable, la suppression d'une opposition. Or, cette opposition, c'est l'organe essentiel de la démocratie.

« Les Sages de l'Antiquité qui jettent les bases du régime démocratique se fondaient sur une expérience de la nature humaine déjà millénaire de leur temps. Ils avaient observé que le pouvoir et son abus sont inséparables. L'abus est inhérent au pouvoir... La démocratie est celui-là qui a compris comme les anciens Sages qu'il importe d'apporter un frein à cette passion d'abuser, inhérente à l'exercice du pouvoir, d'instituer auprès de l'appareil exécutif un organisme permanent de contrôle. Non seulement l'opposition, dans une démocratie saine n'empêche pas le travail constructif mais elle le stimule par ses critiques comme la bile active la digestion. L'important, c'est que la bile ne passe pas dans le sang, que la critique ne tourne pas à l'obstruction. »

De plus les partis, en se succédant dans la faveur de la majorité, ont l'avantage de permettre de changer les hommes, — qui s'usent au pouvoir. Je tiens à noter que l'auteur du « Combat de Poitiers » se rencontre ici avec le plus grand des diplomates français de l'époque contemporaine. Jules Cambon, qui eut si longtemps, comme ambassadeur à Londres l'occasion d'étudier de près les hommes d'Etat et institutions gouvernementales, se plaint à un intime dans une de ses lettres publiées après sa mort, des ennuis que lui valent les lenteurs et les incertitudes du régime républicain. Il déclare : « Un bon autocrate — je cite de mémoire — constituerait le régime idéal. » Mais il s'empresse d'ajouter après une seconde de réflexion : « Malheureusement un autocrate ne peut que s'usur à l'usage. Flatterie ou maladie lui seront fatales. Mieux vaut encore la démocratie avec toutes ses tares. »

L'homme exploité par l'homme

Ce livre qui vise à constituer un corps de doctrine imperméable aux infiltrations communistes sait s'inspirer de l'actualité pour s'élever au général.

L'un des slogans favoris des Moscovites, c'est la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. Utopie, affirme Pierhal, il faut envisager non point un ordre qui supprime cette exploitation mais qui l'atténue le plus possible. « En effet l'analyse psychologique nous a révélé que cette exploitation, inhérente à la nature humaine, ne saurait être radicalement extirpée. Il faudrait l'arracher du cœur de l'homme. La preuve en est qu'elle subsiste dans le régime soviétique où les écarts de salaires dépassent de loin ceux de nos démocraties capitalistes. »

Exemples : 1) Echelle des soldes dans l'armée américaine, 1 à 4 ; dans l'armée anglaise, 1 à 5 ; dans l'armée russe, 1 à 100. 2) En Russie Communiste 28 o/o de la population se partagent les 56 o/o du revenu national.

Etudes Pénales

L'AGENT PROVOCATEUR

Nous recevons de notre éminent ami, M^{re} I. Pardo, cette savoureuse chronique. Espérons que pour nous et pour nos lecteurs, dans ses explorations pénales, M^{re} Pardo ne craindra pas de recéder.

Il existe une pratique policière, qui tire son origine de l'espionnage, pratique selon laquelle l'agent policier, chargé de réprimer le délit, provoque lui-même les coupables en leur cachant sa qualité, cherche à leur faire commettre le délit, par exemple offre d'achat de stupéfiants, et une fois que le coupable est sur le point de commettre l'infraction, l'agent se dévoile et l'arrête aisément.

Cet acte est-il légal ? Deux théories sont en présence.



I. PARDO

L'une approuvant ces procédés, l'autre les condamnant sans distinction.

La première doctrine fait valoir que la recherche de certains délits tels que la contrebande, les trafics illicites sur l'or, sont d'une nature délicate, et qu'on ne peut compter sur les particuliers pour les dénoncer, les victimes étant souvent empêchées, par la peur, de les dévoiler. L'emploi de l'agent provocateur serait ici légitime par la nécessité même de la répression.

Or, cette doctrine perd de vue que l'agent provocateur peut agir quelquefois, non pas seulement pour faire son devoir, mais, par désir de gagner les primes élevées proportionnelles aux produits des confiscations. Et, parfois, l'agent agit par rancune, et provoquera ainsi l'accomplissement d'un délit qui, normalement, ne se serait pas commis.

La seconde opinion fait valoir que la tâche de l'agent n'est pas de susciter les délits mais, uniquement de les réprimer quand il les constate, (article 8 du Code d'Instruction Criminelle Français).

De plus, les moyens employés par l'Agent provocateur feront suspec-

Autocratie ou démocratie

Marx a été un critique de premier ordre de l'ordre social mais il a échoué comme constructeur. « Le marxisme fait du problème capital de ce temps un problème économique alors qu'il continue d'être politique. La question importante demeure de savoir non pas d'abord si nous aurons une économie capitaliste ou une économie collectiviste, mais si nous vivons en autocratie ou démocratie. »

La malice des propagandistes communistes, constate Pierhal a été de s'annexer le mot : démocratie. Mais ne serait-il pas aisé d'en réduire à néant les effets en leur ripostant chaque fois : « Vous n'en avez pas le droit, vous, thuriféraires du régime russe. Pas de démocratie sans parti d'opposition ! »

L'espoir du miracle demeure permis

Dès les premières pages, le croyant qu'est Pierhal se proclame optimiste non seulement au nom de la foi mais aussi de la démocratie. C'est au nom des deux qu'il croit à l'ultime triomphe du bon sens qu'assurera la souveraineté du grand nombre. Cet optimisme, nous le retrouvons à la fin du livre au delà d'une lucide conscience du danger international.

Non Pierhal ne se leurre pas. Il écrit : « Un monde libre peut s'accommoder, à la rigueur, du voisinage d'un Etat absolu non impérialiste en résolvant de se désintéresser de ce qui se passe dans les frontières de cet Etat. Le contraire est beaucoup plus difficile... Des con-

ditions de vie libre aux frontières d'un Etat totalitaire créent une pression insupportable à la longue pour les chefs absolus de cet Etat. »

Mais, optimiste et croyant, il ajoute : « Rien n'est absolument inévitable : jusqu'à l'ultime seconde de l'espoir du miracle demeure permis. Parce que nous savons que croire au miracle c'est favoriser sa réalisation, c'est déjà l'ébaucher, l'arracher aux limbes du possible. Les chances d'un miracle en Russie ne sont pas entièrement nulles. Il y a celle d'une évolution intérieure vers la vraie démocratie et la liberté ; il y a la volonté de paix du peuple russe aussi sincère que la nôtre. »

Je m'excuse de n'avoir donné en cet article d'un pâle reflet du raisonnement spirituel de cette oeuvre ou — qu'on me pardonne l'expression sans doute emphatique mais exacte — l'esprit et le cœur en conjuguant leurs efforts n'en admettent pas mais en multiplie l'efficacité.

Gaston BERTHEY.

(1) « De Dieu Vivant », éditeur : Robert Laffont, Paris.
(2) Editeur : Robert Laffont, Paris.

UN HOMME DE THEATRE

Armand SALACROU

dont nous avons applaudi "L'Archipel Noir"

M. Armand Salacrou triomphe partout en ce début d'année 1949. A quelques jours de distance, il entre à l'Académie Goncourt et, avec l'« Inconnue d'Arras », au répertoire de la Comédie Française, alors que le Théâtre Saint-Georges et le Théâtre de Paris offrent, celui-ci « Une Femme libre », celui-là « L'Archipel Noir », deux reprises qui, tout comme « L'Inconnue d'Arras » à la salle Luxembourg, attirent de nombreux spectateurs.

Retour de New-York, M. Armand Salacrou s'appareille à partir pour Rome où, avec René Clair, il « tournera » un « Faust » dont il attend paraît-il beaucoup. Entre l'avion et le train, il a passé quelques jours à Paris et c'est dans son appartement de l'Avenue Foch que nous nous sommes rencontrés.

Svelte, élégant, strictement vêtu de bleu marine, — un veston d'une coupe irréprochable, — il nous a reçus avec toute l'affabilité dont il est coutumier.

Comme il paraît jeune cet homme qui a déjà accompli une oeuvre considérable et qui, dans quelques mois, sera grand-père. C'est que, pressé de vivre, tout bouillonnant d'idées, il étudia, se maria, eut deux filles, fit fortune, écrivit une vingtaine de pièces, dix-neuf, très exactement, et tout cela dans un temps record.

Tout lui a réussi.

— Ma vie est un véritable conte de fées, se plait-il à dire.

— C'est donc un homme heureux que j'ai devant moi ?

— Mais non, mais non, fait-il. Ce n'est pas cela le bonheur, ce serait trop facile.

L'inquiétude habite M. Armand Salacrou, ce qui donne d'ailleurs à son oeuvre son perpétuel frémissement. « Il n'est de salut possible que dans la recherche de ton salut impossible », prononce Judas dans « Le Pont de l'Europe ». En Juillet 1926, il avait alors vingt-sept ans, Salacrou exprime à nouveau son tourment : « Pourquoi Dieu ne se montra-t-il pas ? Croit-il que la souffrance purifie ? Et dans sa seigneurie perfection peut-il sentir ce qu'est la souffrance d'un homme qui le cherche, sûr qu'il ne le trouvera pas, se disant qu'il serait bon que Dieu existât, mais que, s'il existait, l'aurait déjà trouvé, en somme ne cherchant pas Dieu, mais déplorant, avec des pleurs, que Dieu soit invisible. »

Et c'est sur ce thème de la vie et de la mort, qu'à la fois amer et léger, il écrira, avec un sens aigu du comique, une oeuvre solide où vérité, fantaisie, imagination étroite-ment s'unissent.

D'où vient-il cet homme, un des plus vivants de notre époque, quelle fut sa formation ?

Il naquit à Rouen. Ce siècle avait deux ans quand il quitta la ville de Flaubert pour Le Havre où son père acheta une pharmacie. Adolescent, il n'aurait tenu qu'à lui de vendre des dragées ; si s'y essaya, mais hanté déjà par d'autres rêves, y renonça après un stage de quelques mois. Il serait médecin. Il vint à Paris, mais après deux ans passés à la Faculté de Médecine, se rendit compte que sa voie n'était pas là. Il fréquenta la Sorbonne, la Faculté de Droit, devint licencié en philosophie, en droit. Mais les études livresques ne retenaient pas seules cet esprit avide de tout connaître, en perpétuel mouvement ; il fréquentait également les cafés, les salles de rédaction et finalement entra au journal « l'Humanité », chargé de la plus modeste des rubriques, celle des « Faits-divers », mais, rubrique riche d'enseignements pour qui a le sens de l'humain. Toutefois ses occupations journalistiques n'étaient point si absorbantes qu'elles ne lui laissassent des loisirs. Il écrivait pour le théâtre.

Les premiers qui lui firent confiance, présentèrent ses dons prodigieux, ce furent Lugné-Poe et Dullin. « Tour à Tour », monté par Lugné-Poe, représenté à la Maison de l'Œuvre, fit une dizaine de représentations. En 1927, « Les Jeunes Auteurs » donnèrent à l'Odéon « Le Pont de l'Europe » qui n'obtint aucune résonance. Mais il ne se décourageait pas.

A vingt-trois ans, il s'était marié. Ce bourgeois, fils de bourgeois, n'avait aucun goût pour la bohème. C'est vers cette époque qu'il eût

Un Peu d'Histoire

Vieux Palais de notre Capitale

par le Dr. ALFRED YALLOUZ

PALAIS ZEINAB KHATOUN

C'est un petit palais qui doit remonter au commencement du XVIII^e siècle. Les décors témoignent d'un goût impeccable et l'architecture est un modèle représentatif de l'époque. Ses chambres sont spacieuses et ornées. L'une d'elles, plus petite, donne sur la rue et conduit à une superbe salle de bain.

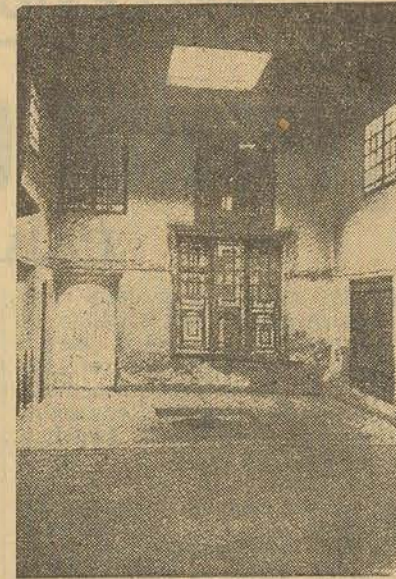
PALAIS IBRAHIM EL SENNARI

Situé à proximité de la Mosquée de Sayeda Zeinab, ce palais, qui date du XVIII^e siècle, avait servi d'habitation à quelques savants et artistes de l'Expédition de Bonaparte.

Pour commémorer cet événement feu Gaillardot bey — petit-fils d'un membre de cette Expédition, aménagea le Palais en vue d'y conserver l'intéressante collection des souvenirs de Napoléon en Egypte. Il le dénomma : « Musée Bonaparte ».

PALAIS MOUSSAFER KHANA

Comme l'indique son nom, ce superbe palais était destiné, lors de sa fondation vers le XVIII^e siècle,



Salle dans la maison d'Ibrahim es-Sennari

à la réception des ambassadeurs et visiteurs de marque, de passage au Caire. Le Grand Mohamed Aly, an-

cêtre de la Dynastie Royale, en fit l'acquisition vers 1820. La naquit en 1830, son petit-fils, Ismail, qui fut le Premier Khédive d'Egypte de 1863 à 1879. Délabré et abandonné après l'abdication du Khédive Ismail, ce palais fut restauré et consolidé par le regretté Roi Fouad I^{er}. Grâce à cela, il est devenu un des plus beaux monuments de la Capitale. Les touristes ne manquent jamais de le visiter.

Malheureusement, comme tant d'autres monuments, l'accès de ce palais est caché par des constructions modernes, qui ont fait perdre à son ambiance tout son charme pittoresque. En y pénétrant, par la rue Kasr El Choq, au quartier de Gamahieh, le spectateur est émerveillé par ses immenses salles revêtues de marbre, surmontées de plafonds en bois sculpté, ainsi que par ses fenêtres en moucharabihs et ses fontaines en mosaïque.

PALAIS DU CHEIKH AMINE EL SEHEINI

Le propriétaire primitif de ce palais doit être originaire du village de Seheine, près de Tanta, comme l'indique d'ailleurs son nom. Habité par les descendants d'un riche cirassien qui l'avait acquis vers le milieu du siècle dernier, ce palais est soigneusement entretenu, au point qu'il garde son style caractéristique. La cour centrale évoque les fêtes du siècle de Haroun Al Rachid. Quatre grandes salles de réception l'entourent, l'une plus belle que l'autre. Ainsi, celle du fer étage est entièrement revêtue de faïence. Les panneaux, surmontés de petites arcades aux bords de porcelaines orientales et de verrières turques. Selon la légende, le palais El Seheini remonterait au règne d'El Zaher Bibars. Mais il semble avoir été entièrement restauré vers la fin du XVIII^e siècle.

PALAIS MOHAMED ALY

Les Caireotes — surtout ceux qui habitent les grattes-ciel, ont l'occasion, à tout instant, d'admirer, au soleil levant, cette Mosquée dorée par les rayons de l'aube, avec son vaste dôme et ses hauts minarets. Ce sont la Mosquée et les Palais de Mohamed Aly, construits sur la vieille forteresse de Saladin. Le visiteur est impressionné par l'immensité du vestibule central couvert de tapis turcs et persans, ainsi que par les innombrables lampions qui éclairaient la Mosquée. Mais au milieu de ce cadre homogène, l'horloge monumentale offerte par Louis-Philippe jette une note discordante. Deux palais édifiés par Mohamed Aly sur la Citadelle, sont de beauté resplendissante. L'un se distingue par ses plafonds, richement sculptés, par ses salles de bain turques en marbre blanc et par ses vestibules aux bassins de marbre. Quant au 2^eme, dénommé le palais du joyau (Kasr El Gawhara), tombé en ruines, depuis une cinquantaine d'années, est actuellement en voie de restauration. Il contient des peintures représentant la flotte de Mohamed Aly et une salle de bain en albâtre jaune. C'est là que sera célébré le centenaire du décès de Mohamed Aly, dans le courant de cette année. Déjà des préparatifs sont faits et plusieurs salles du palais seront constituées en musée, pour y exposer les reliques et autres objets se rapportant à l'histoire de l'illustre Ancêtre de la Dynastie Régnante.

Dr. Alfred YALLOUZ.

l'idée d'un concours pour un quotidien : « Quel est le plus mauvais patron ? » demandait-on aux lecteurs. Et chacun d'épancher sa bile et le tirage du journal de monter en flèche.

Voici, vers 1930, notre Salacrou grand homme parmi les gens d'affaires.

Comme en se jouant il a fondé



une entreprise de publicité qui lui assure la fortune, qui fait de lui un homme libre, libre d'oeuvrer à sa guise, sans qu'aucune contingence ne puisse l'atteindre.

Alice LA MAZIERE.

UN CONTE

MEURTRE par ACCIDENT

Michael Sewel, le célèbre auteur de romans policiers, était décidé à tuer sa femme, et, dans cette intention, il lui persuada d'aller passer quelques jours de vacances à Ifracombe.

Sa réputation l'avait précédé et, au grand hôtel où ils descendirent, rien ne fut épargné pour leur rendre le séjour confortable. Adolescent, il n'aurait tenu qu'à lui de vendre des dragées ; si s'y essaya, mais hanté déjà par d'autres rêves, y renonça après un stage de quelques mois. Il serait médecin. Il vint à Paris, mais après deux ans passés à la Faculté de Médecine, se rendit compte que sa voie n'était pas là. Il fréquenta la Sorbonne, la Faculté de Droit, devint licencié en philosophie, en droit. Mais les études livresques ne retenaient pas seules cet esprit avide de tout connaître, en perpétuel mouvement ; il fréquentait également les cafés, les salles de rédaction et finalement entra au journal « l'Humanité », chargé de la plus modeste des rubriques, celle des « Faits-divers », mais, rubrique riche d'enseignements pour qui a le sens de l'humain. Toutefois ses occupations journalistiques n'étaient point si absorbantes qu'elles ne lui laissassent des loisirs. Il écrivait pour le théâtre.

Il laissa passer cinq jours avant de mettre son projet en exécution. Puis un soir, tandis que le soleil disparaissait à l'horizon, il proposa à Virginia d'aller faire un tour sur la falaise de Hillborough.

Conversant gaiement, ils suivirent le sentier sinueux et, pendant ce temps, Michael n'avait qu'une

pensée : celle de son avenir heureux auprès d'Angela.

Avec soin, il examina les pentes voisines, ne vit personne auprès ni au loin, puis tandis que sa jeune et jolie femme regardait s'allumer sur la mer la lueur clignotante d'un bateau-feu, il lui donna par derrière une violente poussée.

Elle jeta un cri de terreur en perdant l'équilibre et tomba en rebondissant sur les rochers jusqu'à la grève, cent cinquante mètres plus bas.

Michael se mit à plat centre sur le bord de la falaise et regarda en bas, malgré le clair de lune, il ne put rien distinguer de précis. Il se leva, s'épousseta et rentra à l'hôtel.

Nonchalamment, il traversa le hall, monta à son appartement et y resta dix minutes.

Puis il descendit et demanda à l'employé du bureau s'il n'avait pas vu Mrs. Sewel sortir de l'hôtel pendant les dernières deux heures.

L'employé réfléchit un moment, puis répondit négativement.

— C'est curieux, remarqua Michael. Elle m'a laissé au kiosque à musique vers neuf heures et il est maintenant 11 heures et quart... Elle était fatiguée et m'a dit qu'elle rentrerait se coucher... Sûrement. Dites-moi, vous êtes resté ici tout le temps ?

— Oui, dit l'homme, et je suis presque

sûr que Mrs. Sewel n'est pas rentrée. Elle a, probablement changé d'idée et a dû aller faire un tour.

— C'est drôle, murmura Sewel. Il s'avança vers l'ascenseur et remonta à sa chambre.

Une semaine plus tard, Michael Sewel, la figure crispée de douleur, était affaibli sur une chaise dans le bureau de l'inspecteur de police au Commissariat d'Ifracombe.

Il présentait l'aspect de l'abattement le plus complet. L'inspecteur le regarda avec beaucoup de sympathie et encore plus d'appréhension. D'après son expérience, les gens dans la situation de Michael nourrissaient ordinairement des idées de suicide. Selon toute apparence, le malheureux était très frappé.

L'absence de sa femme était signalée depuis quatre jours, l'événement avait paru en manchette dans les journaux, avec des commentaires et des hypothèses, car Michael Sewel était un homme public.

Le jour suivant, le corps roulé par les vagues fut découvert par les galets à quatre milles au sud de la ville.

Michael, amené par une voiture de police pour identifier le cadavre, s'effondra à sa vue, et on dut le ramener tout de suite à l'hôtel.

Et tous furent pleins de pitié et de sympathie.

Et maintenant, deux jours après la découverte de la pauvre jeune femme, Michael venait juste de revenir de l'enquête qui s'était terminée par cette conclusion : mort accidentelle.

Evidemment, la malheureuse était tombée dans la mer de très haut ou avait été terriblement bat-

(Lire la suite en Page 7)



BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Roy^{al} du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Reserves : L.E. 200.000

SEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil

Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Cairo No. 39

R.C. Alexandria No. 682

I. PARDO, Avocat à la Cour Prof. au Lycée Français.

Les Arts

REFLEXIONS SUR LA MUSIQUE

Liberté d'expression de l'artiste

PAR ENRICO TERNI

On a beaucoup parlé de « liberté d'expression dans la création artistique ». J'envisage la question non pas en philosophe, mais en artisan, c'est-à-dire en celui qui, avec marteau et lime, s'efforce de donner une forme au bloc de matière brute d'où se dégage l'oeuvre. Dans mon cas, ce matériel est représenté par le son musical dégrossi par les connaissances techniques, par les lois de l'écriture. Quand nous « commençons » une oeuvre, et qu'avec la recherche, nous la développons, notre pensée est exclusivement musicale. Aucun programme, aucun plan de construction n'entrave ce « commencement », et son développement est, dirais-je, naturel, comme sont naturels le bourgeonnement et l'éclosion d'une fleur de la gemme du rameau. La plupart des fois le titre de l'oeuvre ou le met ensuite, suivant le caractère qu'elle a assumé en croissant, et souvent l'oeuvre prend forme et vie en se dégageant de notre volonté consciente. Mais elle ne peut se dégager du milieu dans lequel nous vivons, auquel, nous sommes liés. La nourriture spirituelle et effective que la vie quotidienne nous donne dans ses multiples contingences constitue une atmosphère que nous respirons, et plus nous sommes sensibles, plus complètement nous la respirons et nous en sommes nourris. Cette nourriture, filtrée au travers de nos aptitudes congénitales se transmet physiologiquement dans l'oeuvre d'art. Celle-ci se ressent donc des influences extérieures, des impressions reçues non seulement de notre contact avec la production d'art contemporain qui nous intéresse, nous guide et nous émeut, mais également de tous les faits de la vie sociale, surtout si, au lieu de nous cloîtrer dans la tour d'ivoire où voudraient se maintenir certains artistes en limitant leur création en ce qu'ils appellent « l'art pur » — nous vivons dans la vie collective de l'humanité qui nous entoure.

refléte les tendances de cette classe, c'est qu'elle payait l'artiste en lui procurant le bien-être, parfois la richesse et la célébrité, et l'asservissait à son intérêt immédiat. Si durant la première Renaissance, Cimabue, Giotto, Fra Angelico, et plus tard Raphaël, Michelange et le Bramante ont presque exclusivement peint et sculpté des Christs et des Madones, construits des églises et des campaniles, c'est parce que l'église, riche et puissante, les a attirés et a canalisé leur inspiration vers la propagande religieuse. En parcourant nos musées nous notons que les oeuvres profanes, mythologiques ou autres, sont de rares exceptions.

Le génie des artistes italiens, du classique XIV jusqu'au baroque XVII et XVIII n'a pas été amoindri par cette influence de classe qui leur imposait des sujets spéciaux — mais l'influence existait et elle était souveraine.

Aujourd'hui, avec une plus grande liberté dans le choix des sujets, l'artiste n'a pas complètement brisé le cercle car, toujours pour les mêmes raisons économiques, ses oeuvres reflètent les moeurs, les préférences et la morale d'une classe. Son oeuvre est toujours plus ou moins l'émanation de cette classe à différents degrés d'asservissement.

Si, aujourd'hui, les artistes suivent l'influence des idées démocratiques auxquelles appartient l'avenir, la valeur de leurs oeuvres ne serait nullement amoindrie par ces tendances mais, au contraire, allant vers une plus grande liberté d'expression, leurs conceptions seraient plus vastes, et plus universelles humain leur langage. Ceci ne pourrait plus s'appeler asservissement, même si ce langage était adonné aux éléments favorables d'une idéologie démocratique.

Pour servir la cause humaine, il est donc à conseiller aux artistes de talent de s'y dédier en choisissant sujets et inspirations dans les phases historiques du grand drame, et dans les vicissitudes de la vie actuelle.

Pour ce qui concerne la musique, l'acheminement, ayant une portée sociale conseillable aux créateurs est plus difficile à déterminer, car la musique est le plus abstrait des arts. Toutefois je pourrais quali-

fier de musique spéciale celle qui depuis le XVIII^e siècle est appelée « musique de chambre » (écrite pour un, ou pour un nombre restreint d'instruments), c'est-à-dire une musique de salon, qui est écrite et jouée pour les gens des salons dorés. Cette forme musicale comprend des chefs-d'oeuvre immortels puisqu'en ont écrit des génies comme Palestrina, Monteverdi, Bach, Beethoven, etc. — mais ses exécutions ont toujours été réservées, d'abord aux gens des salons, et actuellement à ceux des salles de concerts où les places coûtent cher. Il n'y a pas de poulailler dans ces salles; le poulailler, où les places coûtent peu, et où, en général, vont ceux qui plus sincèrement aiment la musique, le poulailler qui est la partie la plus vivante du public et où le petit employé cotoie l'ouvrier et pour lesquels la musique est la jouissance de l'âme, la consolation après les amertumes dues à la pauvreté et aux différents maux qu'elle comporte.

Les ésothéristes prétendent que le peuple ne comprendrait pas cette forme d'art. Ceci est faux. Essayons de lui en donner, et nous verrons s'il est capable de le goûter. C'est comme dire que le peuple, habitué à se nourrir de soupe aux choux, ne goûterait pas un filet aux champignons.

Il intervient ici, me diront encore les mêmes ésothéristes, la question culturelle et la compréhension spéciale du musicien cultivé. La musique de chambre, et en général la musique classique des XVII^e et XVIII^e siècles est la plus mélodique, et la plus accessible qui soit. La preuve en est l'accueil enthousiaste que fait le poulailler aux concerts symphoniques lorsqu'ils sont donnés dans un théâtre. Dans les arènes, le peuple court en masse pour écouter la IX^e de Beethoven. Mais il y a, sans doute, dans les masses une préférence manifeste pour la musique de masses : pour l'opéra, la grande messe chantée avec orgue et chœurs, pour l'oratorio, etc.

Peut-on appeler plus accessibles ces formes musicales ? Pas le moins du monde. On ne peut dire que Tristan et Isolde soit de compréhension plus facile qu'un quatuor de Beethoven. L'opéra, la grande messe, l'oratorio, le concert symphonique sont à la musique de chambre ce que la grande fresque

est à la miniature. Le peuple préfère la grande fresque, celle qui représente une masse ou il se mire et se reconnaît, à la miniature qu'on doit presque regarder à la loupe. Il s'y reconnaît car les masses orchestrales et chorales sont recrutées parmi les modestes travailleurs de la musique.

Je ne crois pas exprimer une opinion trop hardie en conseillant aux compositeurs d'aujourd'hui et de demain d'écrire pour les masses en se servant des masses, et sans, bien entendu, rien sacrifier de leur sincérité artistique.

Liberté d'expression, soit ! mais de l'expression canalisée vers la grande vérité humaine. Vox populi, vox Dei.

Enrico TERNI.

François FRATELLINI A SOIXANT-DIX ANS

Le 70^{ème} anniversaire de François Fratellini, en même temps que ses 65 ans de piste ont été fêtés à Médrano, où étaient présentés les costumes qu'il a portés durant sa carrière. François était entouré de tous ses amis, des gens du cirque, des peintres, et des montmartrois de toutes sortes. François, père et grand-père d'innombrables Fratellini, en particulier des Cradock, qui triomphent actuellement en Amérique, était en civil, à l'aise dans son veston de velours dont la boutonnière s'orne de la rosette de la Légion d'Honneur.

Juliette Verneuil, renouvelant le geste que Polr avait fait, il y a vingt ans, pour les 50 ans du clown, offrit un magnifique costume. François essaya de répondre mais il était trop ému et les larmes lui coupèrent vite la parole.

Les Sciences

La guerre bactériologique plus mortelle que la bombe atomique

Plus meurtrière que la bombe atomique, plus sournoise que les « 5e colonnes », plus horrible que les « chambres à gaz », prête à frapper sans déclaration de guerre, une arme « scientifique » nouvelle s'élabore dans le secret des laboratoires. Dès à présent, la guerre bactériologique est prête.

Une manière de scandale fut soulevé à l'O.N.U. quand le Dr. Rosebury, chef des « laboratoires-prisons » de Camp-Dietrich (Maryland), remit son récent rapport sur

les « armes microbiennes, la Bacterial Warfare ». Le délégué polonais annonça son intention d'interpeller... Mais l'usine de mort de Camp-Dietrich, servie par 4.000 opérateurs en blouses blanches qu'on appelle les héros de l'Amérique, continue à travailler d'arrache-pied à la guerre nouvelle. Et les tubes des bombes bactériologiques « Mark I » s'emplissent...

L'aboutissement est logique. Dans un monde où Tokio a été bombardé à la « gelée de pétrole », Hambourg au phosphore, Hiroshima et Nagasaki à la bombe atomique, et où les camps de concentration ont fait mourir 26 millions de personnes, la guerre est devenue un phénomène biologique, quelque chose comme l'extermination des fourmis rouges par les fourmis noires, ou inversement... Avec cette nuance en faveur des fourmis qu'elles ne font pas de morale à leurs victimes pour justifier leurs forfaits.

Catalogue des supplices

Le « catalogue » publié par le Dr. Rosebury ne nous laisse au reste aucune illusion. En quelques heures, la petite vérole, le choléra, la typhoïde, le typhus, les pneumonies les plus variées, la peste bubonique pourraient s'abattre sur un grand pays sans oublier... le rhume ordinaire, porté à un très haut degré afin de paralyser la mobilisation et les services publics.

Parmi les vingt-trois fléaux mis à la disposition des états-majors bactériologiques, on recommande particulièrement la typhémie, qualifiée d'« arme humanitaire », car les gens infectés meurent peu souvent. Ils s'effondrent dans un état total de prostration et deviennent un embarras pour la communauté.

Un excellent rendement est attendu de la peste pneumonique superlativa (sic) ; on arriverait, paraît-il, à 95 o/o, c'est-à-dire que sur cent personnes atteintes par le nuage microbien, il y aurait quatre-vingt-cinq morts. En outre, la peste subsiste neuf ans en embuscade, dans les lieux frappés... Voilà qui nous change des bombes à retardement de Courbevoie et de Noysey-le-Sec !

La grande peste noire, disparue des terres civilisées depuis le moyen-âge, reparait aujourd'hui à Camp-Dietrich, associée à une certaine maladie exotique, nommée mellosis, si rare à l'état naturel que les médecins n'en avaient rencontré que quatre-vingt-quatre cas jusqu'à présent.

2 milliards de victimes...

Plus actives que les microbes eux-mêmes, les toxines sont les poisons naturels, prodigieusement actifs, au moyen desquels les microbes nous tuent... Les chiffres, ici, deviennent vertigineux.

Un lapin de 2 kilos est sensible à une dixième de milligramme de toxine diphtérique, c'est-à-dire qu'avec une livre de toxine vous pouvez tuer cinq millions de lapins ! Quand je parle de millions de lapins, pas de... Clostridium botulinum, le fameux microbe du botulisme qui a été découvert dans les viandes avariées, est plus actif encore ; c'est probablement à sa toxine, recueillie par des procédés primitifs, que l'on doit attribuer l'un, tout au moins, des « poisons des Borgia » et la mort foudroyante, jusqu'ici inexplicable, d'Henriette d'Angleterre.

Tout récemment, la découverte de « facteur de diffusion » est venue encore aggraver le péril. Ce « facteur », qui existe chez les serpents à venin et dans les cancers, a la propriété de faire tomber toutes les barrières défensives de l'organisme vivant. Associé aux toxines microbiennes, il constitue un « produit à tuer les hommes » d'une invraisemblable puissance.

Les collaborateurs du Dr. Rosebury affirment qu'avec 50 grammes de botulinum, ils se font forts de tuer 1 milliard d'hommes. Trois gouttes, jetées dans les bassins de la Compagnie des Eaux, suffiraient pour faire mourir tous les Parisiens en trente-six heures. Avec cent-dix grammes, on pourrait nettoyer entièrement la planète de toute trace d'humanité...

A de tels chiffres, il n'y a rien à ajouter.

Pierre DEVAUX.



Dans l'Arabie Heureuse

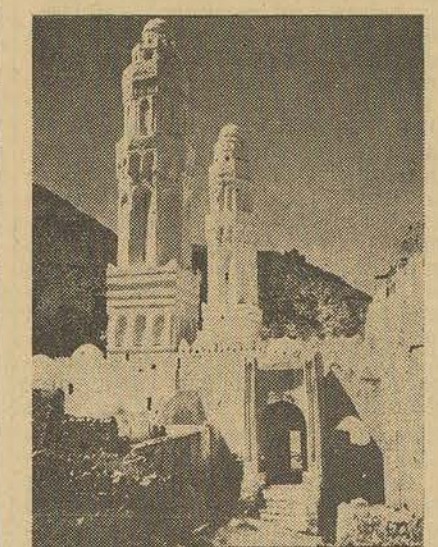
Les anciens avaient dénommé le Yémen, « Arabie heureuse ». Ce terme est-il plus mérité que celui de « Rouge » donné à une des mers les plus vertes du globe, ou bien, cette épithète vient-elle de l'aspect relativement verdoyant d'un terroir confiné à l'extrémité du fauve et immense désert arabe ? — On ne sait.

Ce qui est certain, c'est que le Yémen est, encore, un des pays les plus secrets de notre planète où il ne reste guère plus grand-chose à explorer. Jusqu'à ces derniers temps ce pays — qui a attiré, récemment, l'attention mondiale par une odieuse tragédie — se trouvait hors du circuit international. Il n'y est

Espérons que le légitime successeur, actuellement régnant, du vieil Imam Yéhia, saura « moderniser »



Un aspect de Sanaa



Une mosquée de Ta'ez

guère entré que depuis la formation de la Ligue Arabe. Encore, très inconnu, il est soupçonné de receler de grandes ressources minérales et, de ce fait, il ne serait pas à l'abri de certaines convoitises. N'a-t-on pas laissé entendre que l'attentat qui mit fin aux jours du vieux souverain, était d'inspiration étrangère ? Ceci, n'est qu'hypothèse à laquelle les temps troublés que nous vivons ne manquent pas de conférer de la vraisemblance.



Vue de Ta'ez; à flanc de montagne, les remparts de la ville.

L'activité artistique de l'Association Egypte-Europe

Semaine chargée d'événements artistiques pour l'Association Egypte-Europe : récital Tuccari, concert vocal et instrumental, vernissage de l'exposition de peinture et sculpture des oeuvres des anciens élèves de l'Ecole Abet, le tout agrémenté de « flash » des photographes, de toilettes somptueuses et de personnalités de marque.

RECITAL ANGELICA TUCCARI

Un public nombreux et choisi se pressait, jeudi dernier, à l'Ewart Memorial Hall où avait lieu le ré-

citral de chant de Mlle A. Tuccari. Un programme de choix où la célèbre soprano sut, une fois de plus, nous donner toute la mesure de son talent par la « coloratura » et la chaleur de sa voix douce et pressante. Les applaudissements d'un public enthousiaste l'obligèrent à plus d'une reprise à bisser quelque partition, chose qu'elle fit de bonne grâce quoique fatiguée par un programme assez lourd.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

Samedi dernier dans les salons de l'Association Egypte-Europe avait lieu un grand concert donné par les élèves hellènes du Prof. I. Szulc.

Mary Pascallidès, dont nous avons déjà fait les éloges dans un précédent compte-rendu, nous charma par la richesse de sa technique, la sonorité harmonique de son jeu et une parfaite interprétation.

Comment ne pas parler de Mlles Cristalia Chrysastomides, Emilie Stergiu, Clara Stamatia et de Mme Marica Peach dans leur interprétation, sur deux pianos, d'un concert pour orgue ? Pas une dissonance, pas la moindre perplexité, l'on aurait presque dit que ces quatre paires de mains étaient reliées par quelque fil invisible, tellement l'ensemble était parfait.

Mme Aleca Vellas chanta quelques chansons folkloriques grecques que le public prisait — quelque fois — avec beaucoup d'humourisme.

Le concerto, pour 2 pianos de Grieg, interprété par le Prof. Szulc et Mlle Mary Pascallidès clôtura brillamment cette soirée dédiée à la musique pure.

APPARTEMENT à céder pour cause de départ. S'adresser à Mme Jeanne, 42, Rue Maleka Farida.

APPARTEMENT 3 pièces et dépendances, Bab el Louk à proximité Sollman Pacha, loyer d'avant-guerre, à céder contre bonne sortie. Téléphoner 43912 de 9 à 12 a.m., et de 4 à 6 p.m.

Il n'est donc pas possible que cette production se déroule dans le champ limité d'une vie spéciale, sourde aux résonances du drame de l'humanité, dans le vase clos du prétendu « art pur ».

Plus l'artiste est sincère, et plus ses réactions sont adéquates à ce drame.

On a parlé de propagande et d'asservissement de l'artiste à une idéologie spéciale. Je dois dire que cet asservissement, s'il existe, a toujours existé, plus ou moins conscient et évident. Les influences de classe, les influences économiques ont toujours tenu l'artiste dans le cercle restreint d'une classe dirigeante. Si les magnifiques floraisons des arts figuratifs, peinture, sculpture, architecture, et celle des lettres ont, depuis la Renaissance,

Exposition Générale des nouveautés d'été chez **Cicurel** LE CAIRE ASSIOUT ET CHEZ **Crémode** ALEXANDRIE

lundi 4 Avril

HOTEL LEROY
5, Rue Talact Harb Pacha, Alexandrie R.C.A. No. 27182
Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie
Appartements et chambres avec salle de bain privée
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE
Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri
PRIX MODÉRÉ
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

Chronique financière

LA BOURSE — LES RAISONS DE LA BAISSA — IL FAUT AFFRONTER LES DIFFICULTES — DES PERTES EN COTON — SITUATION SAINTE SUIVANT LA NATIONAL BANK OF EGYPT — TOUJOURS LA FISCALITE — ANNONCE DE NOUVELLES CHARGES D'IMPOTS — REPERCUSSIONS — LA DEFLATION DANS L'INFLATION — DEPOTS EN BANQUE, EMISSION ET CIRCULATION — LES CAPITAUX STERILISES — LA CIRCULATION QUI NE CIRCULE PAS — LA POLITIQUE FINANCIERE — UN CHANGEMENT COMPLET — COMMENT RELEVER LE NIVEAU DE VIE DE LA MASSE — C'EST PAR LE TRAVAIL ET NON PAR LES IMPOTS — IL FAUT ENCOURAGER L'INITIATIVE PRIVEE — DES MENAGEMENTS EN PERIODE DE READAPTATION — AUTREMENT... — OPTION POUR LE PIRE — REACTION ET REDRESSEMENT... — POSSIBILITES D'INDUSTRIALISATION — LA HAUSSE DU RENDEMENT ET SON INTERPRETATION EXACTE — SES EFFETS IMMEDIATS ET SES REPERCUSSIONS LOINTAINES — L'OPINION DES EXPERTS AMERICAINS : L'EGYPTE PEUT AVOIR UNE PROSPERITE SANS LIMITES — NOS DISPONIBILITES SONT INSUFFISANTES — TECHNIQUE ET CAPITAUX — FISCALITE ET LOI SUR LA SOCIETE ANONYME.

La Bourse a subi cette dernière quinzaine une période fort difficile et à laquelle elle n'était point habituée. Nous avons assisté à un courant de « ventes qui n'en finissent plus ». Il suffisait de dire « j'achète » pour recevoir immédiatement le boulet en plein. C'est que les ordres étaient donnés, « au mieux », ce qui signifie, dans les circonstances présentes, que c'étaient des ordres, « au pire ».

Les raisons de cette baisse sont nombreuses, seulement, à s'éterniser, elles ont fait tâche d'huile. Au lieu d'agir pour clarifier une atmosphère assainie, on esquisse les difficultés pour ne pas les affronter.

Mais pour ce qui est spécialement de cette dernière avalanche de ventes, il semble qu'il s'agit de grosses pertes en coton, qu'il fallait couvrir en vendant des titres à n'importe quel prix. Et comme l'acheteur est rare et qu'il se méfie, c'est avec une casse sans précédent qu'on a dû y procéder.

Les meilleurs titres, les titres de qualité et de solidité ont vu craquer leurs cours.

Il est évident, hâtons-nous de le dire, que cela ne correspond nullement à la situation saine de notre économie. Nous avons, dans notre dernier numéro, relaté cette situation, telle qu'elle a été définie par



— Vous n'avez pas honte de manger de la viande humaine ?
— Vous en faites pas... dans dix minutes vous aurez la chair de poule !

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal, sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

A VENDRE, Buick (modèle 1938), en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. « Buick », Rue Kasr El Nil.

ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire : P.O.B. 755, Le Caire.

ON DEMANDE un joli chien de race, très jeune. Ecrire au journal c/o Association Egypte-Europe, Mme H.Z.

UN CONTE MEURTRE par ACCIDENT

(Suite de la Page 5)

tue par les flots sur les rochers, car plusieurs orcs étaient brisés et un côté complètement écrasé.

Les semaines devinrent des mois, d'autres sujets remplirent les colonnes de la presse et les cerveaux volages du public, et miraculeusement, Michael se remit du terrible coup infligé par le sort. Il recommença à sourire et à trouver un intérêt aux choses de la vie.

De toutes ses admiratrices, la plus compréhensive et la plus compatissante fut Angela. Cette chère Angela, si parfaite en tout, physiquement et moralement ! Elle l'aimait, il l'aima.

Ils laissèrent passer une année, par respect pour la morte, et puis, un beau jour d'été, Michael et Angela se marièrent sans pompe et partirent pour une lune de miel merveilleuse sur la Méditerranée.

Jours exquis d'un bonheur défilant sur un luxueux paquebot de la Compagnie Péninsulaire et Orientale... nuits d'amour... danse, paradis...

— Allons jusqu'en haut du rocher, Michael, voulez-vous, pour

S.E. Aly Chamsi pacha, Président de la National Bank of Egypt. Reprenons ce passage, afin de démontrer la stupidité de la baisse de nos valeurs en Bourse :

Dans l'ensemble, a dit Chamsy pacha, et malgré les répercussions naturelles de la campagne palestinienne sur l'activité économique en général, la situation apparaît assez favorable.

Nous avons souvent tenu responsable le facteur fiscalité de l'éloignement du capital de la Bourse et de toute entreprise nouvelle. Nous avons demandé l'abolition de la loi sur les bénéfices exceptionnels et nous avons considéré, comme très dangereuse pour notre économie, l'abolition de l'art. 35 de la loi fiscale de 1939, impliquant une superposition d'impôts. Tout le monde était d'accord, des déclarations et des promesses étaient faites pour réaliser tout ce programme de dégrèvement, pour permettre à notre économie de respirer, afin de pouvoir se défendre, dans cette période dite de réadaptation.

Or, au lieu de dégrèvement, le public apprend par la presse, qu'une loi est soumise d'urgence, pour taxer les réserves des sociétés et les bénéfices non distribués.

Cette annonce fut, pour les hommes d'affaires, une nouvelle douche : les capitaux se dérobent davantage et ne viennent pas s'investir en Bourse, dans des sociétés de repos, avec des rendements de 7 pour cent et au-dessus. — Et voilà la tâche d'huile.

La déflation dans l'inflation

C'est un phénomène curieux auquel nous assistons : c'est la déflation en pleine inflation.

En effet, notre circulation est de 158 millions de livres, les dépôts à la National Bank of Egypt, dépôts publics et privés, atteignent 172 millions de livres, soit 330 millions de livres au total et, dans l'ensemble, ces disponibilités sont supérieures à celles atteintes durant la guerre, correspondant aux plus hauts prix de la Bourse.

Depuis lors, la Bourse a perdu au moins du 50 pour cent. Les rendements des titres qui étaient, pour les valeurs de première ordre, National Bank, Banque Misr, Foncier, etc., de 3 o/o, sont en train de dépasser, pour certains, le 5 o/o. Pour des valeurs industrielles de tout repos, comme les Salt, les Pressages, les Filatures, etc. qui étaient entre 4 et 5 pour cent, dépassent maintenant les 7 pour cent, alors que ces dépôts en banque de 172 millions, rapportent seulement, 1/2 pour cent.

Les capitaux se dérobent ; il y a de la thésaurisation. Des sommes énormes en banque ne bronchent pas depuis trois années. On dit qu'elles sont stérilisées. On les estime à au moins 150 millions, en ce qui concerne ces dépôts.

Pour ce qui est de la circulation de 158 millions de livres, on peut estimer à la moitié, c'est-à-dire à 79 millions, la partie qui NE CIRCULE PAS.

Politique financière

A la lumière de ces faits tangibles et patents, il faut donc que nous changions notre politique financière. Ce n'est pas en la comprimant et en la surchargeant d'impôts, que notre économie peut

progresser. Au contraire, elle risque de suffoquer.

Pour relever le standard de notre population, il faut se mettre au travail, encourager l'initiative privée.

Un changement radical et approprié, permettrait à ces capitaux stérilisés d'épauler notre économie, d'entreprendre, dans tous les sens et dans tous les domaines, des perspectives et des travaux qui mettraient en valeur nos richesses du sol et du sous-sol, augmenter la superficie des surfaces cultivées, mécaniser l'agriculture. Ces capitaux qui choment, ces capitaux craintifs, peuvent « véhiculer » notre économie et accroître la richesse réelle de la masse.

Période de réadaptation

Nous avons défini cette période dans nos précédents commentaires. Nous en avions dessiné tous les contours et déterminé les facteurs qui opèrent dans son sens.

Nous avions mis en garde, qu'il fallait beaucoup de ménagements, dégrèvements, subventions, exonérations, etc., etc. — afin que cette période normale de réadaptation ne se transforme pas en période de crise, que rien ne justifie.

L'allure de la Bourse, durant ces deux derniers mois, n'est cependant pas encourageante. Les gens ont opté pour le pire et les liquidations faites, que ce soit pour une cause ou pour une autre, ne sont pas de bon augure.

Les mouvements de la Bourse, la tendance de ses prix, sont généralement des indices, c'est-à-dire, des signes avant-coureurs qui indiquent la direction des vents.

Réaction

Il est vrai qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure, parce que notre économie, étant saine dans sa généralité, est capable de redressement et, souvent, elle en a donné des preuves palpables.

Il s'agit d'entreprendre des politiques constructives, de s'entourer, dans tous les domaines et dans toutes les activités, de techniciens éprouvés.

Maintenant que nos possibilités d'industrialisation se révèlent fécondes, avec les minerais de fer, les découvertes de nappes de pétrole, l'électrification des chutes d'Assouan, il faut tout simplement nous mettre au travail.

Pour ce faire, il faut déblayer la voie et préparer le terrain à tous ces capitaux endormis pour s'investir.

La hausse du rendement

La hausse du rendement en Bourse est un mauvais signe. Elle indique la température des capitaux.

Quand nous voudrions importer des capitaux de l'étranger, disons par exemple de la Banque de Reconstruction ou de l'Import and Export Bank, on fixera le taux des intérêts des capitaux empruntés, sous forme de matériel, à des taux en rapport avec les taux de capitalisation en Egypte, c'est-à-dire, au lieu de 3 pour cent, ce serait du 4



— N'insistez pas, chevalier, je déteste les conserves !

A LA CHAMBRE

Le nouveau Cabinet se présente devant la Chambre, mais à peine avait-il exposé son programme qu'une tempête de questions s'abat sur lui au sujet de l'armée pour le maintien de l'ordre.

Plusieurs députés, dont Fayçal El Assali, dressèrent des accusations contre le colonel Zaim, dénonçant ses agissements et ceux de certains officiers. Fayçal El Assali est un jeune homme de 31 ans. Il a formé un parti dénommé association nationaliste nationale qui ne compte guère pas de partisans et il est son seul représentant à la Chambre.

A la suite des attaques contre l'armée, l'atmosphère de la Chambre s'électrisa et Mardam bey demanda au Dr. Hekmat El Hackim, ancien ministre et membre du bloc républicain de répondre à ces attaques au nom du parti.

Mais le gouvernement désireux de ménager la chèvre et le chou, répondit d'une manière qui déplaça aux officiers. Ayant à leur tête le colonel Zaim, les officiers allèrent voir, le lendemain, le Président de la République pour se plaindre de l'attitude du Cabinet El Azm, désavouer les attaques de certains députés et demander que leur dignité fut sauvegardée. Le Président Kouatly promit de s'occuper de la question.

LA SITUATION S'AGGRAVE

Les officiers attendirent les effets de leur démarche. Ils pensaient que le gouvernement agirait dans le sens demandé surtout que certains journaux avaient entrepris une campagne contre certains officiers à propos d'une affaire à la suite de laquelle l'officier Antoun El Boustam, un des principaux col-

Les Anciens Vestiges pour la Fabrication du Vin en Egypte renaissent

Entre le Palais de l'Agriculture et la Direction de la Sté. Royale d'Agriculture, à l'Exposition, le passant est attiré par un stand dont la dévotion est ornée de vignes, grandeur naturelle, donnant à celui qui y entre l'impression de pénétrer dans une cave où vieillit le vin.

La foule se presse pour voir ce stand... point de doute qu'il y ait matière à admirer... Par curiosité, je me suis approché pour y jeter un coup d'oeil et j'ai constaté, alors, que le stand est consacré aux produits de la Sté. Viticole et Vinicole d'Egypte, qui a combattu durant un demi-siècle, pour arriver à donner au public du vin supérieur. Les caves Gianacis ont même réussi à obtenir des produits de haute classe ! Pour le vin blanc, les crus « Ptolémés » et « Clos Mariout », pour le vin rouge, les crus « Châteaui Gianacis » et « Clos Matamir ».

Il est à remarquer que les bienfaits dont la nature a doté l'Egypte ont joué un rôle prépondérant depuis des siècles dans la prospérité des vignes du Mariout, puisque ces arpents de terre, ont vu pousser,

jadis, les vignes des Hellènes et des Romains, dont la teneur en chaux et la qualité concurrençaient la Champenoise en France.

Mais, si Dieu a donné à la terre déchainée, la sécheresse et la stérilité.

L'histoire de la mise en valeur de la terre afin de la rendre apte à la culture de la vigne est digne d'être racontée, car il est à remarquer que ce n'est pas l'importance que la vigne qui peut produire du vin : il y faut une terre de composition spéciale pour arriver à avoir une qualité convenable. Grâce à M. Nestor Gianacis qui a découvert cette terre et qui a déployé beaucoup d'efforts et dépensé autant d'argent pour trouver un terrain léger aux confins du désert dépourvu de sels et contenant du sable cristallin et de la pierre de chaux où il a planté pour la première fois les plantes de vigne en 1903. Puis, il planta de nouveaux plants adaptés à la terre, au climat et aux moyens d'irrigation ; c'est pourquoi il a importé de France, d'Italie et de la Hongrie un grand nombre de plants pour essayer de nouvelles méthodes à l'aide de meilleurs experts de ces pays pendant 25 ans. Enfin, il a présenté la première des vins Gianacis et le combat a continué jusqu'à ce que la Société put, après un demi siècle avoir un vin d'une qualité parfaite, témoignage qui lui assure la considération partout où elle se trouve.

13 ans après, S.M. le Roi Farouk Ier à son tour, visite le Stand Gianacis où il déguste un jus de raisin tiré des fameuses vignobles, dont le développement a atteint des proportions considérables.

LE COUP D'ETAT SYRIEN

(Suite de la Page 1)

ordonné par le Conseil de Sécurité, Mardam bey fit aux députés, au cours d'une séance secrète de la Chambre, un exposé de la situation intérieure et extérieure, puis il présenta sa démission au président de la République afin de permettre la formation d'un Cabinet d'union nationale qui devait assumer les responsabilités nouvelles. Le président Kouatly demanda à Mardam bey d'écarter les affaires courantes en attendant la formation du nouveau Cabinet.

Au moment où les consultations avaient lieu, des manifestations se produisirent au cours desquelles des collisions entre la population et la Police provoquèrent la mort de deux manifestants alors que de nombreuses autres personnes et des agents de police étaient blessés. Le gouvernement fit appel à l'armée pour rétablir l'ordre. Mardam bey convoqua le colonel Zaim et lui confia la mission d'assurer l'ordre et la sécurité du pays. Cette tâche n'alla pas sans des incidents entre la population et la troupe. Quant aux consultations, nous avons dit qu'elles se poursuivaient. Le Président de la République avait, tout d'abord, confié au vieux leader Hachem El Atasi bey la mission de constituer un Cabinet d'union nationale. Atasi bey entra en contact avec les trois partis : le bloc républicain, le parti du peuple et le parti nationaliste, mais ses démarches n'aboutirent pas. L'Emir Adel Arslan, délégué à l'O.N.U., fut alors convoqué à Damas, mais il échoua lui aussi. Le chef d'Etat fit alors appel à Khaled El Azm bey, ministre de Syrie à Paris, lequel après un second échec d'Arslan fit une nouvelle tentative et réussit, cette fois, à former un Cabinet avec le concours des partis républicain et nationaliste.

PAS DE SURPRISE

De même que les officiers avaient appris les intentions du gouvernement, celui-ci n'ignorait pas non plus quelle devait être la nature de leur réaction.

Mahmoud bey El Hindi, directeur de la sécurité publique, présenta au gouvernement un rapport à ce sujet deux semaines avant le coup d'Etat, mais le Cabinet ne s'empressa pas de prendre ses dispositions. Il était peut-être trop tard. L'idée du coup d'Etat était ancrée chez les officiers et il était devenu difficile de la déraciner par des mesures de rigueur.

Ainsi, le coup d'Etat ne fut pas une surprise pour le Président de la République, ni pour le gouvernement.

Choucri El Kouatly, il est vrai, espérait que le colonel Zaim n'aurait pas jusqu'à employer la force d'autant plus qu'il avait lui-même suggéré de le nommer chef de l'Etat-Major.

EL CHAMI.



Une photo historique : A l'occasion de l'Exposition Agricole de 1936, S.M. le Roi Fouad Ier au Sté. Gianacis à qui M. N. Pierracci fournit des explications sur la réalisation des domaines qui fournissent les plus beaux raisins et produisent le seul vin d'Egypte.



13 ans après, S.M. le Roi Farouk Ier à son tour, visite le Stand Gianacis où il déguste un jus de raisin tiré des fameuses vignobles, dont le développement a atteint des proportions considérables.

sa richesse naturelle, il faut que l'homme y ajoute son art pour que règne la prospérité.

C'est pourquoi, la Société s'est chargée de creuser 103 km. de canaux et 110 km. de route ; de plus, elle a importé les plus récentes machines frigorifiques nécessaires aux presses et caves pour que le vin soit égal au plus renommé de celui des pays étrangers. En outre, un laboratoire complet poursuit les recherches et les analyses concernant



Leurs Altesses Royales les Princesses Fawzia et Faiza, entourées de S.E. Fouad Abaza Pacha, Directeur Général de l'Exposition Agricole et de S.E. le Moudir de la Béhéra, devant une maquette des nouvelles parcelles du domaine Gianacis, à Mariout où des nouveaux développements sont envisagés.

le vin, ce qui obligea la société à occuper trois villages pour les constructions, les maisons, les jardins et les réservoirs d'eau ainsi que 5 mille feddans arrachés au désert pour pouvoir réaliser ses projets. Ces feddans demandent un combat permanent contre le sable, le vent

La Société Viticole et Vinicole d'Egypte ira toujours de l'avant par suite du succès remporté par ses produits qui ont conquis le marché de l'Egypte qui reprend sa place parmi les principaux pays producteurs de vin.

Prolongation de la grande MISE EN VENTE

A L'OCCASION DES FETES DE PAQUES

GRANDS MAGASINS CHEMLA S.A.E.

RÉDUCTIONS MAINTENUES DANS TOUS LES RAYONS

R.C. 56824

Pensée Cinématographique

LE MARCHAND. — Un film n'est qu'une marchandise. LE CINEASTE. — Un film n'est qu'une œuvre d'art. L'un et l'autre ont raison. Tous les deux ont tort.

Quoi de neuf au CINÉMA



Au nom de toutes les starlets du monde, Zena Marshall souhaite à tous les cinéphiles d'Egypte de Joyeuses Pâques.

Ancien Mineur, DONALD HOUSTON est Sacré Vedette en Tournant "THE BLUE LAGOON" avec JEAN SIMONS

L'équipe publicitaire de « The Blue Lagoon » sauta de joie en apprenant que l'acteur choisi pour être le partenaire de Jean Simons dans ce film était un fils du terroir. La vérité est quelquefois moins vraisemblable que la fiction, et voilà qu'ils avaient sous la main la plus fascinante biographie.

Pour trouver l'interprète idéal, on chercha d'abord sur les listes du studio, puis on envoya des agents à travers tout le pays.

Premier sur 4.000 candidats

Le nombre des candidats s'élevait au total impressionnant de 4.000. Et c'est parmi eux que fut choisi Donald Houston. Fr. Launder, le producteur examina personnellement en tout 51 candidats. Donald Houston était le cinquième.

« Je n'oublierai jamais ce test » dit Donald. « C'était vers la fin du jour. Launder était très fatigué, ayant déjà fait répéter la scène choisie par huit ou neuf jeunes gens. En fait, il était évident que tout le monde sur le plateau en avait assez. Je m'en rendis compte et me sentis abattu et nerveux. Mais Launder est la patience incarnée. »

« Bien que fatigué, il me donna toutes les explications, me guida avec beaucoup de tact et m'examina comme si j'étais le premier candidat qu'il interrogeait. Je lui en serais toujours reconnaissant car il m'a permis de tenter la chance de toute ma vie. »

La grande chance

En effet, pour Donald, c'était la grande chance, le tournant décisif dans sa vie. A 23 ans, c'était un obscur acteur jouant des rôles assez intéressants dans de petits théâtres de province.

Fils d'un ingénieur écossais, il vécut avec sa grand-mère depuis l'âge de six ans, quand sa mère mourut. Possédant une belle voix, il chantait des soli dans sa petite église.

En 1938, il se rendit à une audition organisée par la Fédération des membres des clubs des Galles du Sud. L'auditeur Anthony Thomas cherchait plutôt des acteurs.

Malgré cela, Donald resta, lut un passage de « Journeys End » et, une semaine plus tard, Anthony Thomas lui écrivit qu'il avait été choisi pour faire partie d'une troupe de jeunes partant en tournée.

Cette tournée de 2.000 milles à travers l'Angleterre se termina à Londres, par un dîner d'adieu. Là, Houston rencontra Richard Ward, un écrivain qui s'intéressa au jeune garçon.

Acteur, mitrailleur... mineur

Pendant les six ou sept mois suivants, son attention fut détournée du théâtre, quand Richard Ward lui écrivit afin qu'il joigne les « Pilgrim Players ». Houston, bien malgré lui, se décida à faire une car-

rière théâtrale. Durant les premières semaines de la guerre, ils donnèrent les représentations dans les abris. Après quelques mois de tournée, il se joignit à l'Oxford Repertory Society et travailla avec des

romantique par excellence. On ne filma pas seulement des couchers de soleil et les palmiers dans les mers du Sud. Don devait être un athlète et devait se comporter comme un Crusoe moderne.



Jean Simons et Donald Houston dans une scène de « THE BLUE LAGOON »

artistes tels que Joan Greenwood. En 1944, il s'enrôla dans la R.A.F. comme mitrailleur. A la fin de la guerre, on avertit les pilotes que l'on n'avait plus besoin d'eux et qu'ils avaient à choisir entre être aiguilleur dans l'Armée ou entrer dans les mines. Houston choisit cette dernière alternative et retourna à son pays natal comme mineur.

Le travail était dur. Houston fut victime de plusieurs petites accidents et finalement, s'en tira, avec une blessure de la colonne vertébrale. Il retourna alors à l'Oxford Repertory et y resta jusqu'à fin 1946. Il y joua plusieurs pièces dont « I said to myself », qui fut immédiatement suivi de « The Blue Lagoon ».

Robinson moderne

Houston n'avait jamais rencontré Jean Simons, sa partenaire, jusqu'au jour où il la rencontra à Suva, alors qu'on tournait le film. Ils devinrent immédiatement bons amis et prouvèrent être un couple

Savez-vous définir le rire ?

On pourrait définir le rire sous plusieurs formes, mais nous pensons que le grand comique français, Noël-Noël a une façon toute spéciale de s'exprimer :

« Rire, c'est expulser l'acide carbonique des profondeurs de ses poumons; c'est renouveler son oxygène; c'est tordre et détordre des muscles et des nerfs soustraits à notre volonté; c'est dégonfler les glandes, notamment les lacrymales; c'est secouer les viscères; c'est oublier les attitudes apprises; c'est devenir un brave animal, dans une minute de joyeuse surexcitation physique. »

Avouez que vous n'y avez jamais pensé.

Ces six films ont rapporté le plus d'argent en février aux Etats-Unis

- Aussitôt que le metteur en scène a tourné le dos à son oeuvre, le film n'est vu, lorgné, pesé qu'à travers le guichet de la vente de billets. Le monde de la finance s'en accapare et d'art ne devient plus qu'une vile marchandise qui se monnaie. Voici d'après le « Motion Picture Herald » les films qui ont rapporté les plus grosses recettes durant le mois de février aux Etats-Unis : — « Adventure of Don Juan » (Warner Bros) avec Errol Flynn et Viveca Lindfors. — « Command Decision » (M.G.M.) avec Clark Gable et Walter Pidgeon. — « Joan of Arc » (R.K.O.) avec Ingrid Bergman. — « The Red Shoes » (Eagle-Lion) avec Moira Shearer et Anton Walbrook. — « The Snake Pit » (20th Century Fox) avec Olivia de Havilland. — « Wake of the Red Witch » (Republic) avec Gail Russell et John Wayne.

AUTOUR DES STUDIOS

Wallace Beery, qui mit un jour Clark Gable knock-out pour un bon moment lorsque ce dernier se montra un peu trop « entreprenant » au cours d'une scène de dispute du film « Hell Divers », a tourné récemment la 250e bataille du 250e film de sa longue carrière. Le nouveau s'intitule « Alias a Gentleman » et sa victime cette fois s'appelle : Tom Drake. Le jeune acteur dut suivre un entraînement intensif de deux mois au Y.M.C.A. de Hollywood avant d'affronter la sympathique vedette dont la force est légendaire.

Beery, qui compte 35 années de cinéma, a toujours eu à tourner au moins une scène de bataille dans chacun de ses 250 films et, cela, sans compter les nombreuses scènes de dispute qu'il dut livrer dans ses films avec la regrettée Marie Dressler.

Edward G. Robinson signa le contrat pour « East Side Story » en faisant intercaler une clause spécifiant qu'il laisserait pousser sa propre moustache. Jusque là, Robinson avait toujours eu des moustaches postiches collées à sa lèvre supérieure et qu'il trouvait inesthétiques au dernier degré. Mais les studios étaient d'avis contraire. Ce sont les véritables moustaches d'Edward qu'ils trouvaient impossibles. Les querelles furent nombreuses et cette fois-ci ils firent un compromis.

CINEMA SPORTING PALACE Sporting (Ramleh) Alexandria Phone : 29789 Programme du 14 au 20 Avril 2 GRANDS FILMS Salomé where she danced avec Yvonne De Carlo et Rod Cameron en complément du programme Le sorprese del divorzio

Quelle est la richesse des vedettes égyptiennes ?

Le public croit que les vedettes de l'écran en Egypte sont les mieux partagées, en fait de fortune. C'est là une fausse idée, à quelques rares exceptions près.

Cependant, cette petite minorité possède une fortune fabuleuse, que leur envieraient les plus célèbres artistes de Hollywood. En effet, ces derniers sont assujettis à des impôts sur les revenus, dont la proportion est considérable.

En Egypte, par contre, seuls les grands artistes ont pu s'enrichir, par leur travail laborieux.

C'est le musicien-compositeur-chanteur Mohamed Abdel Wahab, qui vient en tête de liste, avec un actif de trois cents mille livres, en biens immeubles et en fonds mobiliers.

Vient ensuite Om Khoussoum, qui, elle, n'a pas encore dépassé le quart de million.

Youssef Wahby bey possède des terres de culture et des propriétés, d'une valeur de L.E. 200.000. Il fut un temps où Yous. Wahby bey, figurait au premier rang. Mais des

circonstances malheureuses l'avaient entraîné, plus d'une fois, à s'aventurer dans des entreprises hasardeuses, dont il ne put sortir sain et sauf.

Le sympathique comédien Naguib El Rihani a un compte en banque d'environ L.E. 150.000.

Le jeune premier Anwar Wagdi et son épouse et partenaire dans ses films, Mme Lella Mourad, possèdent ensemble plus de L.E.100.000.

Enfin, la vedette de cinéma, Mme Aziza Amir et son mari, Me. Mahmoud Zulficar, sont à la tête d'une fortune d'environ L.E. 100.000, en biens immeubles et en titres.

LECTRICES, Lequel préférez-vous ?

On s'est souvent demandé la raison pour laquelle la majeure partie des journaux sont recouverts uniquement de clichés représentant de belles filles, jeunes et aguichantes : une véritable symphonie de lèvres, de beaux corps en noir et blanc et en couleurs.



Jean Marais



Stewart Granger

Si l'on admet que les principales rubriques d'un journal sont tenues par des hommes, que ces mâles ont un faible pour... le sexe faible et si l'on ajoute leur sentiment égoïste inné, il devient aisé de comprendre le mystère de cet étalage.

C'est donc grâce à notre esprit de contradiction que nous som-

mes heureux de présenter à nos chères lectrices le prototype mâle du cinéma américain, anglais, italien et français.

Lequel préférez-vous donc ? ERROL FLYNN, avec son petit air hautain et dégaqué ?

STUART GRANGER, au regard perçant et volontaire ?



Rossano Brazzi



Errol Flynn

ROSSANO BRAZZI, doux et sensuel ?

JEAN MARAIS, réincarnation antique ?

Question oiseuse sans doute, car chacun d'eux possède ses qualités et ses défauts, son charme et son côté déplaisant.

Dans les Salles obscures

- SPECTACLES DU CAIRE : CAIRO PALACE — (Air conditionné) — Tél. 50466 — SET EL BEIT (F. Hamama, A. Hamd). DIANA — Tél. 47069 — LADY HAMILTON (V. Leigh, L. Olivier). 2ème semaine. LUX — Rue Emad El-Dine — Tél. 46497 — TRAGICA NOTTE (Doris Duranti et Carlo Ninchi). METRO — Rue Soliman Pacha — (Air conditionné) — Tél. 79917/8 — EL MASRI EFFENDI (H. Sedki, M. Youssri, L. Sedki). 3ème semaine. METROPOLE — Rue Fouad Ier — Téléph. 58391 — LA VILLE DOREE (K. Seberbaum, P. Klingner). MIAMI — Rue Soliman Pacha — (Air conditionné) — Tél. 78542 — JOHNNY EAGER (K. Taylor, L. Turner). NORMANDY — (Héliopolis) — THE FUGITIVE (H. Fonda, D. Del Rio). ODEON — (Rue des Bains) — Tél. 48455 — DOVE STA ZAZA (N. Taranto, I. Borzizza). OPERA — Place de l'Opéra — (Air conditionné) — Tél. 77007 — THE UNTAMED BREED (S. Tufts, B. Britton). POTINIERE — Rue Macaroué, Soliman Pacha — Tél. 43016 — DEAR RUTH (W. Holden, J. Caulfield) — LADIES MAN (E. Bracken, C. Delany). RIVOLI — Rue Fouad Ier — Tél. 77249 — THE RED SHOES (M. Shearer, A. Walbrook). ROYAL — Rue Ibrahim Pacha — Téléph. 45675/59195 — LA FEMME DEMON (M. Fawzi, Ahlam). SPECTACLES D'ALEXANDRIE : ALHAMBRA — Rue Safia Zaghloul — Tél. 29979 — KISMET (M. Dietrich). FERIAL — Place Saad Zaghloul — Tél. 21233 — BACK STREET (Ch. Boyer, M. Sullivan). FOUAD Ier — Tél. 25832 — L'ALTRA (F. Giachetti, M. Micchi). LA GAITE — (Ibrahimiya) — Tél. 25225 — THE KISS OF DEATH (V. Mature). RIALTO — Tél. 24694 — WHIPLASH (D. Clark, A. Smith). RIO — Rue Fouad Ier — Tél. 29979 — HEAVEN ONLY KNOWS (R. Cummings, B. Donlevy). ROYAL — Rue Fouad Ier — Tél. 28329 — DEAR MURDERER (E. Portman, G. Gynn). SPORTING PALACE — Tél. 29789 — SALOME WHERE SHE DANCED (Yvonne de Carlo, Rod Cameron) — LE SURPRESSE DEL DIVORZIO. STRAND — Tél. 22822 — Gare de Ramleh — LE MISERIE DEL SIGNOR TRAVET (C. Campanini).

ACTUELLEMENT Action, dynamisme, aventure dans le cadre pittoresque de SEVESI Doris DURANTI, Carlo NINCHI, Adriano RIMOLDI LUX TEL. 46497 TRAGICA NOTTE